

APTAR

CYCLE SHAKESPEARE



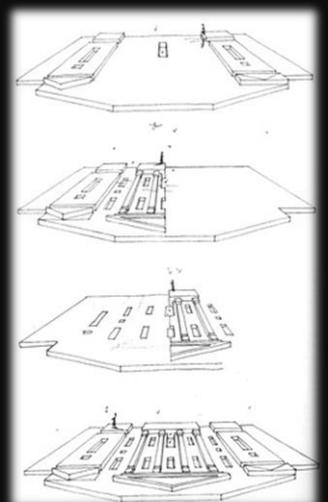
A la mémoire
de Lucien **ATTOUN**

HAMLET

Samedi 29 avril 23 de 10h à 12h par zoom

Samedi 10 juin 23 de 10h à 12h par zoom

Traduction :



Page précédente : décor et dessins préparatoires de Richard peduzzi pour le Festival d'Avignon 1988, m.e.s. Patrice Chéreau.

Conception du dossier :

Françoise GOMEZ, ancien professeur de CPGE Lettres-Théâtre, présidente de l'Académie Populaire du Théâtre et des Arts du Récit (APTAR).

Réunion des traductions comparées de III, I, v. 57-67 :

Daniel LOAYZA, traducteur, dramaturge.

Choix des micro-lectures :

Dominique GOY-BLANQUET, professeur des Universités, présidente honoraire de la Société Française SHAKESPEARE.

Texte français reproduit dans les macro-lectures, avec son aimable autorisation :

Jean-Michel DÉPRATS, in *Œuvres complètes* de William Shakespeare, tome I, *Tragédies*, Paris, Gallimard, collection de la Pléiade, 2002.

PERSONNAGES

CLAUDIUS, roi de Danemark.

HAMLET, fils du défunt roi Hamlet.

FORTINBRAS, prince de Norvège.

POLONIUS, seigneur.

LAËRTE, fils de Polonius.

HORATIO, ami du prince Hamlet.

GUILDENSTERN, ROSENCRANTZ, CORNÉLIUS, VOLTEMAND, courtisans.

BERNARDO, FRANCISCO, soldats.

REYNALDO, serviteur de Polonius.

UN MARIN.

DEUX RUSTRES, fossoyeurs.

UN PRÊTRE.

UN CAPITAINE de l'armée de Fortinbras.

AMBASSADEURS anglais.

DES COMÉDIENS.

GERTRUDE, reine de Danemark et mère d'Hamlet.

OPHÉLIE, fille de Polonius.

LE SPECTRE du père d'Hamlet.

SEIGNEURS, DAMES DE LA COUR, OFFICIERS, SOLDATS, MARINS,
MESSAGES et SERVITEURS.

La scène est à Elsenour.

MACRO-LECTURES

Extraits en dialogue

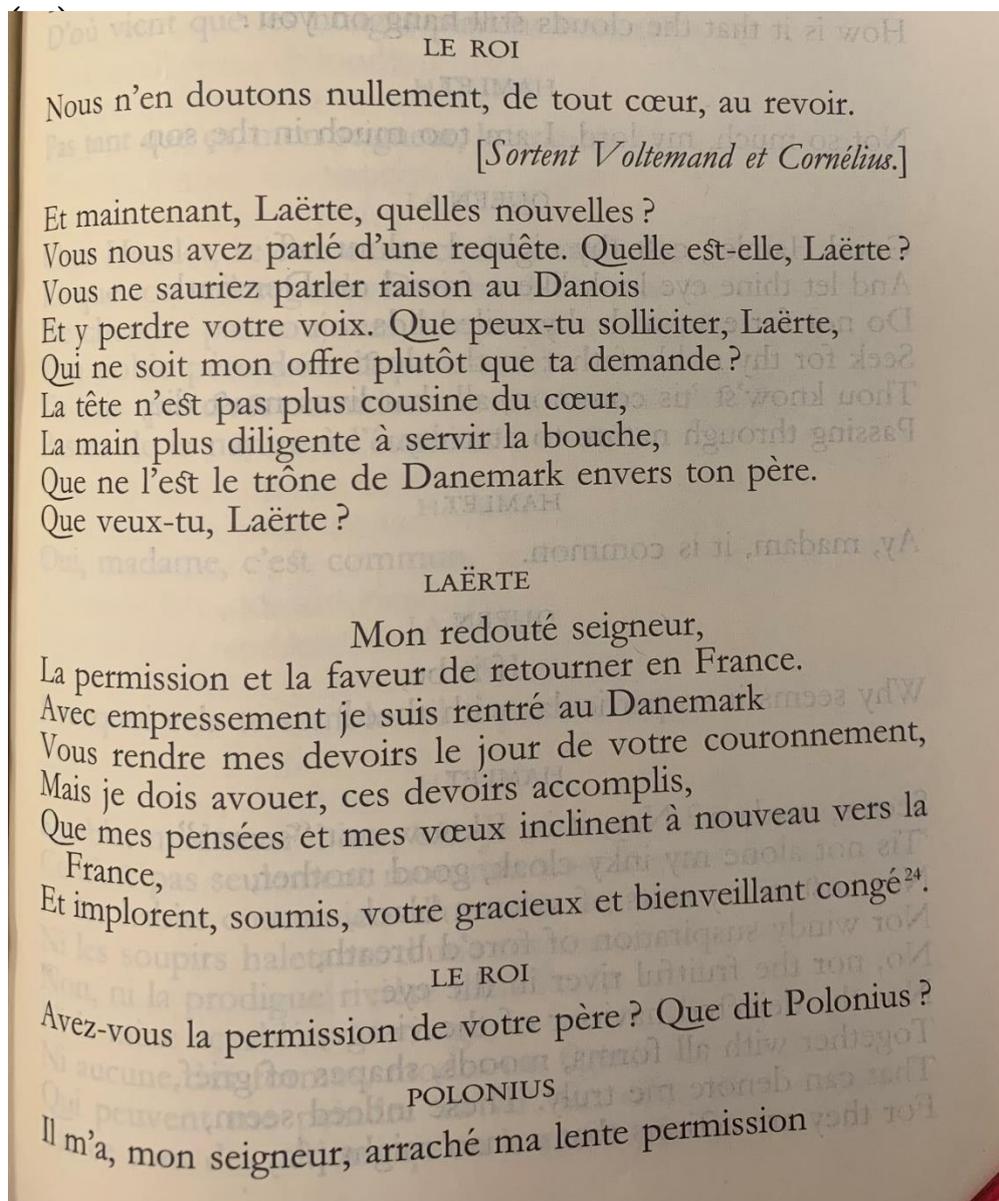
PREMIER EXTRAIT

Acte I, scène 2

Distribution pour 8 voix :

Le Roi / Laërte / Polonius et plus loin Marcellus ; Bernardo et Marcellus /
Hamlet / La Reine

Le Roi 2 (p. 699 sq.) / Hamlet 2 (p. 699 sq.) / Horatio



À force de prières, et pour finir
 J'ai sur ses volontés scellé mon consentement forcé.
 Je vous supplie de lui permettre de partir.

LE ROI

Saisis tes belles heures, Laërte, le temps est à toi,
 Et tes meilleurs talents, dépense-les à ta guise.
 Mais vous, Hamlet, mon neveu et mon fils...

HAMLET

Un peu plus que neveu, moins fils que tu ne veux²⁵.

LE ROI

D'où vient que les nuages planent toujours sur vous²⁶ ?

HAMLET

Pas tant que ça, mon seigneur, le nom de fils m'éblouit trop²⁷.

LA REINE

Cher Hamlet, rejette cette couleur nocturne,
 Et que ton œil regarde Danemark en ami.
 Ne cherche pas toujours, les paupières baissées,
 Ton noble père dans la poussière²⁸.
 Tu sais que c'est commun : toute vie doit mourir,
 Passer de la nature à l'éternité.

HAMLET

Oui, madame, c'est commun.

LA REINE

Si cela est,
 Pourquoi cela te semble-t-il si particulier ?

HAMLET

Semble, madame ? Non, est. Je ne connais pas « semble ».
 Ce n'est pas seulement mon manteau d'encre, tendre mère,
 Ni les habits coutumiers d'un noir solennel,
 Ni les soupirs haletants d'une respiration forcée,
 Non, ni la prodigue rivière dans l'œil,
 Ni la mine accablée du visage,
 Ni aucune des formes, modes ou figures du chagrin
 Qui peuvent me peindre au vif. En effet, elles semblent,
 Car ce sont des actions qu'un homme peut jouer.

Mais j'ai ceci en moi qui passe le paraître,
Et tous ces harnachements et habits de la douleur.

LE ROI

Il est doux et louable dans votre nature, Hamlet,
De rendre ces devoirs du deuil à votre père.
Mais vous devez savoir que votre père a perdu un père ;
Ce père avait perdu le sien ; et le survivant est tenu
Par filiale obligation d'observer un temps
Une tristesse funèbre. Mais persévérer
Dans une affliction obstinée est une conduite
D'un entêtement impie, c'est un chagrin peu viril,
Qui montre une volonté rebelle envers le Ciel,
Un cœur sans force, un esprit impatient,
Une intelligence ignorante et inéduquée.
Car ce qui doit être, et est, nous le savons, aussi commun
Que la plus familière expérience de nos sens,
Pourquoi nous faudrait-il, dans notre vaine révolte,
Le prendre à cœur ? Voyons, c'est une faute envers le Ciel,
Une faute envers les morts, une faute envers la nature,
Une absurdité envers la raison, dont le thème commun
Est la mort des pères, et qui s'est toujours écriée
Depuis le premier cadavre jusqu'à celui qui aujourd'hui est
mort :

« Il doit en être ainsi. » De grâce, jetez à terre
Cette douleur impuissante, et pensez à nous
Comme à un père, car le monde doit savoir
Que vous êtes le plus proche de notre trône²⁹,
Et toute la noblesse d'amour
Que le plus tendre père porte à son fils,
Je vous l'offre. Quant à votre intention
De retourner à l'université de Wittenberg³⁰,
Elle est tout à fait contraire à notre désir,
Et nous vous supplions de vous incliner : restez
Ici pour la joie et le réconfort de notre œil,
Le premier de notre cour, notre neveu, et notre fils³¹.

LA REINE

Ne laisse pas ta mère perdre ses prières, Hamlet,
Je t'en prie, reste avec nous, ne va pas à Wittenberg.

HAMLET

De mon mieux je vous obéirai, madame.

LE ROI

Eh bien, voilà une aimante et courtoise réponse.
 Soyez un autre nous-même en Danemark. Madame, venez,
 Ce tendre et libre accord d'Hamlet
 Sourit à notre cœur : en actions de grâces,
 Danemark ne portera aujourd'hui aucun toast d'allégresse
 Que le puissant canon n'annoncera aux nuages,
 Et les rasades du roi, le ciel en redira le bruit,
 Répétant le tonnerre terrestre³². Venez.

Fanfare. Tous sortent sauf Hamlet.

HAMLET

Oh ! si cette trop trop solide³³ chair pouvait fondre,
 Se liquéfier et se résoudre en rosée,
 Ou si l'Éternel n'avait pas édicté
 Sa loi contre le suicide³⁴ ! Ô Dieu, Dieu !
 Comme me semblent fastidieux, défraîchis, plats, et stériles
 Tous les usages de ce monde !
 Pouah ! oh, pouah ! C'est un jardin
 Où le chiendent monte en graine ; une proliférante et gros-
 sière nature
 Envahit tout. En être venu là !
 Mort à peine depuis deux mois, non, pas autant, pas deux,
 Un si excellent roi, qui était à celui-ci
 Ce qu'Hypérion est à un satyre³⁵, si tendre pour ma mère
 Qu'il ne permettait pas aux vents du ciel
 De toucher trop rudement son visage. Ciel et terre,
 Est-ce à moi de m'en souvenir ? Oh ! elle se pendait à lui
 Comme si son appétit de lui croissait
 De s'en repaître³⁶, et pourtant en un mois,
 N'y pensons plus : fragilité, ton nom est femme.
 Un petit mois, les souliers n'étaient pas même usés
 Avec lesquels elle suivait le corps de mon pauvre père,
 Comme Niobé, tout en larmes³⁷, elle, oui, elle —
 Ô Dieu, une bête à qui manque la faculté de raison
 Aurait pleuré plus longtemps ! — se mariait à mon oncle,
 Le frère de mon père, mais qui ne ressemble pas plus à
 mon père
 Que moi à Hercule³⁸... En un mois,
 Avant même que le sel de larmes mensongères
 Ait cessé d'irriter ses yeux rougis,
 Elle se mariait. Ô hâte perverse, se ruer

Si prestement dans des draps incestueux !
Ce n'est pas bien, et rien n'en peut venir de bien.
Mais brise-toi, mon cœur, car je dois tenir ma langue.

Entrent HORATIO, MARCELLUS et BERNARDO.

HORATIO

Salut à Votre Seigneurie.

HAMLET

Je suis content de vous voir.
Horatio, ou je m'oublie moi-même³⁹ ?

HORATIO

Lui-même, mon seigneur, et à jamais votre humble serviteur.

HAMLET

Monsieur, mon ami, c'est ce nom que je veux échanger
avec vous.

Et que faites-vous loin de Wittenberg, Horatio ?
Marcellus ?

MARCELLUS

Mon bon seigneur.

HAMLET

Je suis très content de vous voir. Bonsoir, monsieur.
Mais, vraiment, que faites-vous loin de Wittenberg ?

HORATIO

Une humeur buissonnière, mon bon seigneur.

HAMLET

Je ne permettrais pas à votre ennemi de le dire,
Et vous ne ferez pas à mon oreille la violence
De lui faire croire ce que vous dites
Contre vous-même. Je sais que vous ne faites pas l'école
buissonnière,
Mais quelle affaire vous amène à Elseneur ?
Nous vous apprendrons à boire sec avant de repartir.

HORATIO

Mon seigneur, je suis venu voir les funérailles de votre père.

HAMLET

Je t'en prie, cher condisciple, ne te moque pas,
Je pense que tu es venu voir les noces de ma mère.

HORATIO

En effet, mon seigneur, elles ont suivi de près.

HAMLET

Économie, économie, Horatio. Les viandes rôties des funé-
railles
Ont été servies froides au repas du mariage.
Je voudrais avoir rencontré mon pire ennemi au Ciel
Plutôt que d'avoir vu ce jour, Horatio.
Mon père, il me semble que je vois mon père.

HORATIO

Où, mon seigneur ?

HAMLET

Dans l'œil de mon esprit, Horatio.

HORATIO

Je l'ai vu autrefois. C'était un roi magnifique.

HAMLET

C'était un homme, accompli en tout,
Jamais je ne reverrai son pareil.

HORATIO

Mon seigneur, je crois que je l'ai vu cette nuit.

HAMLET

Vu ? Qui ?

HORATIO

Mon seigneur, le roi votre père.

HAMLET

Le roi mon père ?

HORATIO

Tempérez un moment votre étonnement,

L'oreille attentive jusqu'à ce que,
Ces gentilshommes m'étant témoins,
Je vous révèle ce prodige.

HAMLET

Pour l'amour de Dieu, je t'écoute !

HORATIO

Deux nuits de suite, ces gentilshommes,
Marcellus et Bernardo, pendant leur guet,
Dans la morte désolation du milieu de la nuit,
Firent cette rencontre : une forme semblable à votre père,
Armée exactement, de pied en cap,
Apparaît devant eux et, d'un pas solennel,
Marche près d'eux, lente et majestueuse. Trois fois elle est
passée

Devant leurs yeux hagards et accablés de peur
À une longueur de bâton, tandis qu'eux,
Comme liquéfiés sous l'effet de la peur,
Restent muets et ne lui parlent pas. Voilà ce dont,
Tremblants, ils m'ont fait part en secret.
Et la troisième nuit j'ai monté la garde avec eux.
Là, comme ils me l'avaient dit, à la même heure,
Et sous la même forme, confirmant chacun de leurs dires,
L'apparition revient. Je connaissais votre père,
Ces deux mains ne sont pas plus semblables.

HAMLET

Mais où était-ce ?

MARCELLUS

Mon seigneur, sur le terre-plein où nous montons la
garde.

HAMLET

Vous ne lui avez point parlé ?

HORATIO

Si, mon seigneur.
Mais il ne fit aucune réponse ; une fois cependant
Il me sembla qu'il levait la tête et ébauchait
Un mouvement comme s'il voulait parler :
Mais à ce moment-là le coq du matin a chanté,

Et à ce cri il s'est enfui en hâte,
Et a disparu de notre vue.

C'est très étrange.

HAMLET

HORATIO

Sur ma vie, mon vénéré seigneur, c'est vrai,
Et nous avons pensé qu'il était de notre devoir
De vous en informer.

HAMLET

Certes, certes, messieurs : mais cela me trouble.
Êtes-vous de garde cette nuit ?

TOUS

Oui, mon seigneur.

HAMLET

Armé, dites-vous ?

TOUS

Armé, mon seigneur.

HAMLET

De pied en cap ?

TOUS

Mon seigneur, de la tête aux pieds.

HAMLET

Vous n'avez donc pas vu son visage ?

HORATIO

Oh ! si, mon seigneur, il portait sa visière relevée.

HAMLET

Quel air avait-il, menaçant ?

HORATIO

Une expression de douleur plus que de colère.

HAMLET

Pâle ou rouge ?

HORATIO
Oh! très pâle.

HAMLET
Et il fixait les yeux sur vous ?

HORATIO
Constamment.

HAMLET
J'aurais voulu être là.

HORATIO
Cela vous eût frappé de stupeur.

HAMLET
Très probable, très probable. Est-il resté longtemps ?

HORATIO
Le temps, sans se presser, de compter jusqu'à cent.

BERNARDO et MARCELLUS
Plus longtemps, plus longtemps.

HORATIO
Pas lorsque je l'ai vu.

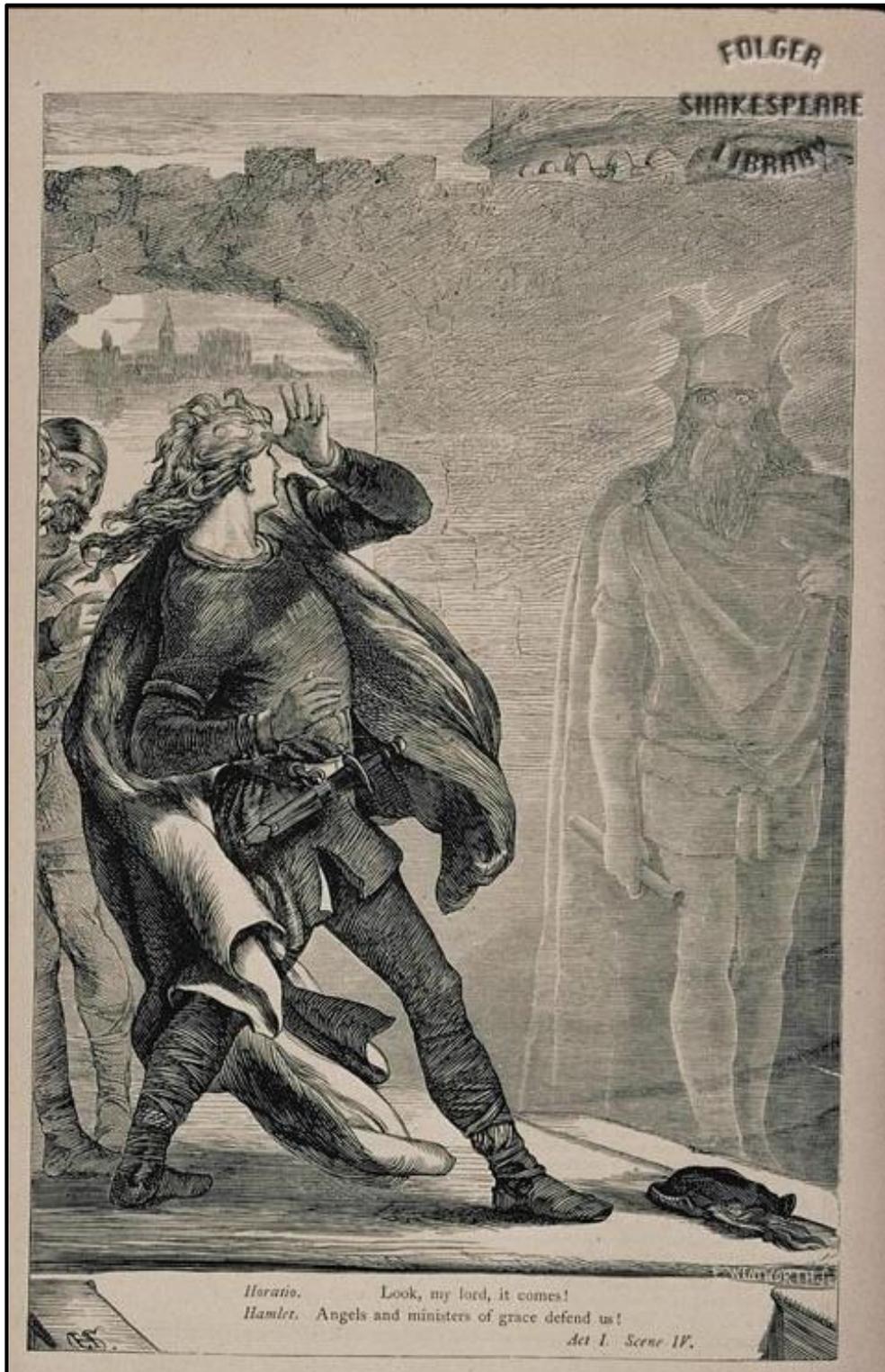
HAMLET
Sa barbe grisonnait, n'est-ce pas ?

HORATIO
Elle était comme je l'ai vue durant sa vie,
D'un noir argenté.

HAMLET
Je monterai la garde cette nuit.
Il reviendra peut-être.

HORATIO
Je vous le garantis.

(...)



Wentworth, F[rederick] et: Selous, Henry Courtney
1864-1868

Engraving (wood)
21.8 x 14.2 cms;

THE PLAYS OF SHAKESPEARE, edited by Charles and Mary Cowden Clarke (London: Cassell, Petter & Galpin, [1868]), Vol. III, 388.

DEUXIÈME EXTRAIT

Distribution pour 10 voix :

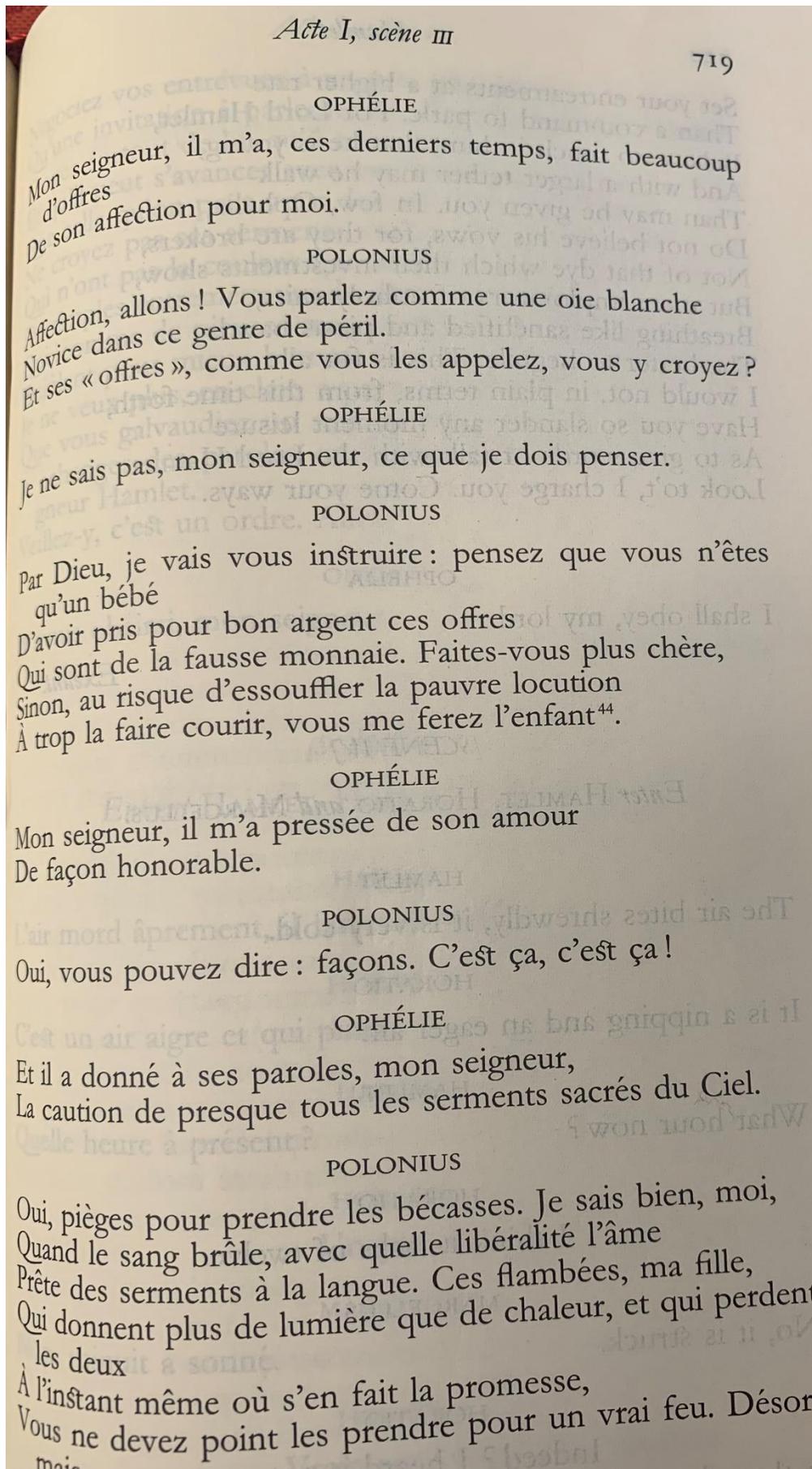
Ophélie/ Polonius /

Hamlet / Horatio / Marcellus

Spectre / Hamlet 2 (p. 729 sq.) /

Spectre 2 (p. 733 sq.) /

Hamlet 3 (p. 743-744)



Négociez vos entrevues à un prix plus élevé
 Qu'une invitation à parlementer. Pour le seigneur Hamlet,
 Croyez surtout de lui qu'il est jeune,
 Et qu'il peut s'avancer avec une bride plus longue
 Que celle qu'on peut vous donner. En bref, Ophélie,
 Ne croyez pas ses serments, car ce sont des courtiers
 Qui n'ont pas la couleur que montrent leurs vêtements,
 De simples entremetteurs de désirs sacrilèges,
 Qui, comme de pieuses maquerelles jouant les saintes,
 Enjôlent pour mieux berner. Ceci une fois pour toutes :
 Je ne veux plus, en clair, à partir d'aujourd'hui,
 Que vous galvaudiez un seul moment de votre loisir
 À échanger des paroles ou à vous entretenir avec le sei-
 gneur Hamlet.
 Veillez-y, c'est un ordre. Allez.

OPHÉLIE

Je vous obéirai, mon seigneur.

Ils sortent.

[SCÈNE IV]

Entrent HAMLET, HORATIO et MARCELLUS.

HAMLET

L'air mord âprement, il fait très froid.

HORATIO

C'est un air aigre et qui pince.

HAMLET

Quelle heure à présent ?

HORATIO

Un peu avant minuit, je crois.

MARCELLUS

Non, minuit a sonné.

HORATIO

Vraiment ? Je n'ai pas entendu.

Dans ce cas, le moment est proche

Où l'esprit a coutume de venir.

Une fanfare de trompettes, et deux salves d'artillerie.
Que signifie cela, mon seigneur ?

HAMLET

Le roi veille ce soir, il fait bamboche
Et beuverie, et danse une bacchanale effrénée.
Et chaque fois qu'il vide une coupe de vin du Rhin,
Timbales et trompettes brament
Pour célébrer sa prouesse.

HORATIO

Est-ce une coutume ?

HAMLET

Parbleu, oui,
Mais à mon sens, bien que je sois né ici
Et dès ma naissance rompu à ces pratiques, c'est une
coutume
Qu'il y a plus d'honneur à briser qu'à observer.
Ces orgies abrutissantes nous valent d'est en ouest
D'être stigmatisés et dénigrés par les autres nations.
Elles nous traitent d'ivrognes, et souillent notre nom
Du titre de pourceau ; ce qui, assurément, retire
À nos exploits, même à leur apogée,
La substance et la moelle de leur réputation.
De même, il arrive souvent chez des individus
Que, pour quelque imperfection naturelle —
Un défaut de naissance, dont ils ne sont pas coupables
(Car la Nature ne peut choisir son origine),
La prédominance excessive d'une humeur,
Qui souvent brise les palissades et les fortins de la raison,
Ou bien quelque habitude, ferment trop fort, qui ruine
Les manières d'une conduite agréable — il arrive que ces
hommes,
Portant, dis-je, la marque d'un seul défaut,
Livrée de la Nature, ou étoile de la Fortune,
Leurs autres vertus fussent-elles aussi pures que la grâce,
Et aussi infinies qu'un homme peut en porter,
Seront noircies dans l'opinion globale qu'on a d'eux
Par cette faute particulière. Un atome d'impureté
Souvent corrompt toute la noble substance⁴⁵,

Pour son plus grand déshonneur⁴⁶.

Entre le SPECTRE.

HORATIO

Voyez, mon seigneur, il vient.

HAMLET

Anges et ministres de la grâce, secourez-nous !
Que tu sois un esprit de salut, ou gobelin damné,
Que tu apportes avec toi la brise du Ciel, ou les souffles de
l'enfer,

Que tes intentions soient mauvaises ou charitables,
Tu viens sous une forme si provocante
Que je veux te parler. Je te nomme Hamlet,
Roi, père, royal Danois. Oh ! réponds-moi !
Ne m'abandonne pas à la brûlure⁴⁷ de l'ignorance, mais dis
Pourquoi tes os sanctifiés, ensevelis dans la mort,
Ont déchiré leur linceul, pourquoi le sépulcre
Où nous t'avons vu enterré en paix
A ouvert ses pesantes mâchoires de marbre
Pour te rejeter ici-bas. Que peut bien signifier
Que toi, corps mort, de nouveau bardé d'acier,
Tu viennes ainsi revoir les lueurs de la lune,
Rendant la nuit hideuse, et nous, les jouets de la nature,
Pourquoi si horriblement ébranler notre raison
Par des pensées hors de l'atteinte de notre âme ?
Dis pourquoi cela. À quelle fin ? Que veux-tu de nous ?

[Le Spectre] fait un signe [à Hamlet].

HORATIO

Il vous fait signe de le suivre,
Comme s'il désirait confier quelque chose
À vous seul.

MARCELLUS

Voyez de quel geste courtois
Il vous invite vers un lieu plus retiré,
Mais ne le suivez pas.

HORATIO

Non, à aucun prix.

HAMLET

Il ne veut pas parler, je le suivrai donc.

HORATIO

N'en faites rien, mon seigneur.

HAMLET

Pourquoi, qu'ai-je à craindre ?
 Je ne mets pas ma vie au prix d'une épingle,
 Et pour mon âme, que peut-il lui faire,
 Puisqu'elle est comme lui chose immortelle ?
 Il m'invite à nouveau, je vais le suivre.

HORATIO

Et s'il vous attirait vers les flots, mon seigneur,
 Ou jusqu'au terrifiant sommet de cette falaise
 Qui s'avance en surplomb de la mer,
 Et s'il prenait là une autre forme horrible
 Qui pourrait vous priver de votre raison souveraine
 Et vous entraîner dans la folie ? Pensez-y :
 Le lieu seul, sans autre motif,
 Met des élans de désespoir dans tout cerveau
 Qui regarde la mer à tant de brasses de profondeur
 Et l'entend gronder dessous⁴⁸.

HAMLET

Il me fait signe encore.

Va, je te suis.

MARCELLUS

Vous n'irez pas, mon seigneur.

HAMLET

Retirez vos mains.

HORATIO

Laissez-vous gouverner, vous n'irez pas.

HAMLET

Mon destin crie,
 Et rend la plus chétive artère de mon corps
 Aussi dure que les muscles du lion de Némée⁴⁹ ;
 Il m'appelle encore. Lâchez-moi, messieurs.
 Par le Ciel, je fais un spectre de qui me retient,
 Arrière, vous dis-je. Va, je te suis.

Sortent le Spectre et Hamlet.

HORATIO
Son imagination le rend désespéré.

MARCELLUS
Suivons-le, il n'est pas bon de lui obéir de la sorte.

HORATIO
Rattrapons-le. Que va-t-il sortir de tout cela ?

MARCELLUS
Quelque chose est pourri dans l'État de Danemark⁵⁰.

HORATIO
Le Ciel en réglera le cours.

MARCELLUS
Tout de même, suivons-le.
Ils sortent.

[SCÈNE V]

Entrent le SPECTRE et HAMLET.

HAMLET
Où veux-tu me conduire ? Parle, je n'irai pas plus loin.

LE SPECTRE
Écoute-moi.

HAMLET
J'écoute.

LE SPECTRE
L'heure est presque venue
Où je dois retourner aux supplices
Des flammes sulfureuses.

HAMLET
Hélas ! pauvre spectre !

LE SPECTRE
Ne me plains pas, mais prête une oreille attentive

À ce que je vais révéler.

HAMLET

Parle, je me dois de t'écouter.

LE SPECTRE

Comme de me venger, quand tu auras écouté.

HAMLET

Quoi ?

LE SPECTRE

Je suis l'esprit de ton père,
Condamné pour un temps à arpenter la nuit,
Et le jour à jeûner dans mon cachot de flammes,
Jusqu'à ce que les noires fautes commises de mon vivant
Soient brûlées et purgées⁵¹. S'il ne m'était défendu
De dire les secrets de ma prison,
Je te dévoilerais un conte dont le plus petit mot
Pourrait lacérer ton âme, figer ton jeune sang,
Arracher tes deux yeux comme deux étoiles à leur orbite,
Défaire tes boucles nouées et tressées,
Et chaque cheveu séparé se dresserait,
Comme les piquants de l'effrayant porc-épic.
Mais ce blason d'éternité ne doit pas être dit
À des oreilles de chair et de sang. Écoute, écoute, oh ! écoute !
Si tu as jamais aimé ton tendre père...

HAMLET

Ô Dieu !

LE SPECTRE

Venge son meurtre infâme et contre nature.

HAMLET

Meurtre ?

LE SPECTRE

Meurtre très infâme, comme il l'est toujours,
Mais celui-ci vraiment infâme, pervers, et contre nature.

HAMLET

Hâte-toi de m'instruire, que d'une aile aussi vive

Que la méditation, ou les pensées d'amour,
Je puisse voler à ma vengeance.

LE SPECTRE

Et tu serais plus indolent que l'herbe grasse,
Qui prend nonchalamment racine aux berges du Léthé,
Si tu ne frémissais pas à ceci. Maintenant, Hamlet, écoute.
On a fait croire que, dormant dans mon verger,
Un serpent m'a piqué. L'oreille entière du Danemark
Est par un récit contrefait de ma mort
Grossièrement trompée. Mais sache, noble fils,
Que le serpent dont la piqûre a tué ton père
Porte aujourd'hui sa couronne.

HAMLET

Ô mon âme prophétique !
Mon oncle ?

LE SPECTRE

Oui, cette bête incestueuse, adultère⁵²,
Par la sorcellerie de son esprit, par ses perfides cadeaux —
Oh ! perfide esprit et perfides cadeaux, qui ont le pouvoir
De séduire de la sorte ! —, a gagné à son infâme luxure
Le désir de ma reine aux semblants si vertueux.
Ô Hamlet, quelle chute ce fut là,
Quand mon amour était si digne
Qu'il allait main dans la main avec la foi jurée
Le jour du mariage, s'abaisser
Jusqu'à un misérable dont les dons naturels étaient si pauvres
Au regard des miens !
Mais, de même que la vertu ne se laisse jamais ébranler,
Même quand la lubricité la courtise sous la forme du Ciel,
De même la luxure, serait-elle accouplée à un ange radieux,
Est vite rassasiée dans un lit sanctifié,
Et fait sa proie d'immondices.
Mais doucement, déjà je crois sentir l'air du matin,
Je dois être bref. Dormant dans mon verger,
Ma coutume toujours l'après-midi,
À mon heure de paix ton oncle vint à la dérobee,
Avec le suc maudit de la jusquiame dans une fiole,
Et dans les porches de mes oreilles il versa
La lépreuse distillation, dont l'effet

Est si hostile au sang de l'homme
 Que, rapide comme le vif-argent, elle traverse
 Les portes naturelles et les allées du corps,
 Et avec une vigueur soudaine fige
 Et caille, comme des gouttes d'acide dans le lait,
 Le sang fluide et sain. Ainsi fit-elle du mien,
 Et à l'instant même une dartre recouvrit,
 Comme une lèpre, d'une sale et répugnante croûte
 Tout mon corps naguère lisse.
 Ainsi, dans mon sommeil, par la main d'un frère,
 Vie, couronne, reine me furent en un instant ravies,
 Tranché dans la fleur même de mon péché,
 Sans communion, viatique, ni onction,
 Sans m'être mis en règle, je fus envoyé rendre mes comptes
 Avec toutes mes imperfections sur ma tête.
 Oh ! horrible ! Oh ! horrible, très horrible !
 Si la nature parle en toi, ne souffre pas cela,
 Ne permets pas que le lit royal du Danemark
 Soit une couche pour la luxure et l'inceste damné.
 Mais de quelque façon que tu agisses,
 Ne corromps pas ton esprit, et ne laisse pas ton âme tramer
 Quoi que ce soit contre ta mère. Abandonne-la au Ciel,
 Et à ces épines qui logent dans son cœur
 Pour la griffer et la piquer. Adieu, vite.
 La luciole montre que le matin est proche,
 Et se met à pâlir son inutile feu.
 Adieu, adieu, adieu. Souviens-toi de moi⁵³.

[Il sort.]

HAMLET

Ô vous, cohortes du Ciel ! Ô terre ! Quoi d'autre ?
 Y ajouterai-je l'enfer⁵⁴ ? Horreur ! Calme, calme, mon cœur,
 Et vous, mes muscles, ne vieillissez pas d'un coup,
 Mais soutenez-moi promptement ! Me souvenir de toi ?
 Oui, pauvre spectre, aussi longtemps que la mémoire siègera
 Dans ce globe détraqué⁵⁵. Me souvenir de toi,
 Oui, des tables de ma mémoire
 J'effacerai toute réminiscence futile et triviale,
 Tous les dictons des livres, toutes les formes, toutes les
 impressions passées
 Que la jeunesse et l'observation y avaient copiés,
 Et ton commandement seul vivra,
 Dans le livre et le volume de mon cerveau,

Pur de tout sujet plus frivole. Oui, par le Ciel.
Ô très pernicieuse femme !

Ô traître, traître, traître souriant et damné !
Mes carnets, il est bon que j'y note

Qu'on peut sourire, et sourire, et être un traître.
Du moins, j'en suis sûr, cela se peut au Danemark.

Voilà, mon oncle, vous êtes là. À présent ma devise⁵⁶,
Ce sera : « Adieu, adieu, souviens-toi de moi. »
Je l'ai juré.

Entrent HORATIO et MARCELLUS.

HORATIO

Mon seigneur, mon seigneur !

MARCELLUS

Seigneur Hamlet !

HORATIO

Le Ciel le garde !

HAMLET

Ainsi soit-il.

MARCELLUS

Hillo ! ho ! ho ! mon seigneur !

HAMLET

Hillo ! ho ! ho ! petit, viens, viens.

MARCELLUS

Eh bien, mon noble seigneur ?

HORATIO

Quelles nouvelles, mon seigneur ?

HAMLET

Oh, prodigieuses !

HORATIO

Mon bon seigneur, dites-les-nous.

HAMLET

Non, vous les révéleriez.

HORATIO

Pas moi, mon seigneur, par le Ciel!

MARCELLUS

Ni moi, mon seigneur.

HAMLET

Eh bien, qu'en dites-vous, quel cœur aurait pu croire cela...
Mais vous serez discrets ?

HORATIO et MARCELLUS

Oui, par le Ciel, mon seigneur.

HAMLET

Il n'y a pas un traître dans tout le Danemark
Qui ne soit une franche crapule.

HORATIO

Il n'était pas besoin, mon seigneur, qu'un spectre quitte sa
tombe
Pour nous dire cela.

HAMLET

Oui, vrai, vous êtes dans le vrai.

Et c'est pourquoi sans plus de détours
Je crois qu'il convient de nous serrer la main et de nous
séparer,
Vous, allez où vos affaires et vos désirs vous appellent,
Car tout homme a ses affaires et ses désirs,
Quels qu'ils soient, et pour mon humble part,
[Voyez-vous,] je vais aller prier.

HORATIO

Ce ne sont là que paroles extravagantes et frénétiques, mon
seigneur.

HAMLET

Je regrette qu'elles vous offensent, de tout mon cœur,
Oui, ma foi, de tout mon cœur.

HORATIO

Il n'y a pas offense, mon seigneur.

HAMLET

Si, par saint Patrick⁵⁷, il y a offense, Horatio,
 Et même grande offense. Quant à l'apparition de tout à
 l'heure,
 C'est un honnête fantôme, ça je peux vous le dire.
 Mais pour votre désir de savoir ce qu'il y a entre nous,
 Maîtrisez-le comme vous pourrez. Et maintenant, mes bons
 amis,
 En qualité d'amis, de condisciples, et de soldats,
 Accordez-moi une pauvre faveur.

HORATIO

Laquelle, mon seigneur ? Volontiers.

HAMLET

Ne révélez jamais ce que vous avez vu cette nuit.

HORATIO et MARCELLUS

Jamais, mon seigneur.

HAMLET

Très bien, mais jurez-le.

HORATIO

Sur ma foi,

Mon seigneur, je ne dirai mot.

MARCELLUS

Ni moi, mon seigneur, sur ma foi.

HAMLET

Sur mon épée.

MARCELLUS

Nous avons déjà juré, mon seigneur.

HAMLET

N'importe, jurez sur mon épée, n'importe.

Le Spectre crie sous la scène.

LE SPECTRE

Jurez !

HAMLET

Ah, ah ! petit, c'est ce que tu dis ? Tu es là, franche pistole ?
Allez. Vous entendez le bonhomme dans les dessous,
Acceptez de jurer.

HORATIO

Énoncez le serment, mon seigneur.

HAMLET

Ne jamais parler de ce que vous avez vu.
Jurez sur mon épée.

LE SPECTRE

Jurez.

HAMLET

*Hic et ubique*⁵⁸ ? Eh bien, nous allons changer de place.
Venez ici, messieurs,
Et posez de nouveau vos mains sur mon épée,
Jurez sur mon épée
De ne jamais parler de ce que vous avez entendu.

LE SPECTRE

Jurez sur son épée.

HAMLET

Bien dit, vieille taupe. Tu peux travailler dans la terre si vite ?
Brave sapeur. Une fois encore changeons de place, bons amis⁵⁹.

HORATIO

Ô jour et nuit, quel prodige étrange !

HAMLET

Aussi comme à un étranger faites-lui bon accueil.
Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio,
Que n'en peut rêver votre philosophie⁶⁰. Mais venez,
Ici, comme tout à l'heure, avec le secours de la grâce,
De quelque étrange et bizarre façon que je me comporte,
Car désormais peut-être je trouverai bon
D'affecter une humeur bouffonne,

Me voyant dans ces moments-là, n'allez jamais,
Les bras croisés ainsi, ou en hochant la tête comme ceci⁶¹,
Ou en prononçant quelque phrase équivoque,
Comme : « Nous, nous savons », ou : « Nous pourrions si
nous voulions »,
Ou : « S'il nous plaisait de parler », ou : « Certains, s'ils en
avaient le droit »,
Ou telle autre insinuation ambiguë, n'allez jamais suggérer
Que vous savez quelque chose sur moi, jurez cela,
Si vous voulez que grâce et miséricorde vous secourent
dans le suprême besoin.

LE SPECTRE

Jurez.

HAMLET

Calme, calme, esprit tourmenté. Ainsi, messieurs,
Avec tout mon amour je m'en remets à vous,
Et tout ce qu'un pauvre homme comme Hamlet
Pourra faire pour vous exprimer son amour et son amitié,
Si Dieu le veut, ne vous manquera pas. Revenons ensemble.
Et toujours le doigt sur les lèvres, je vous prie.
Le temps est disloqué⁶². Ô destin maudit,
Pourquoi suis-je né pour le remettre en place !
Allons, venez, partons ensemble.

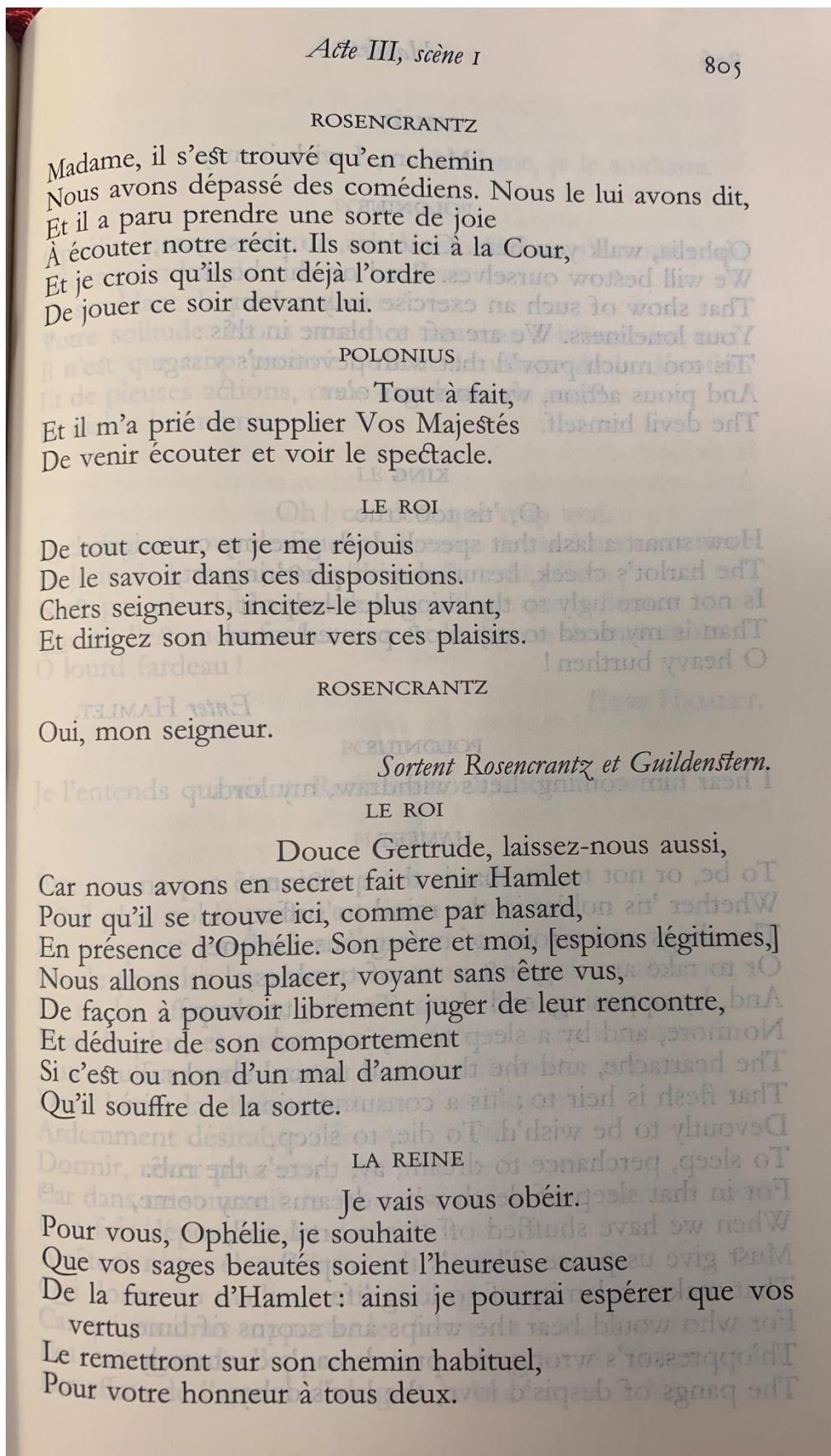
Ils sortent.

Fin du premier acte

TROISIÈME EXTRAIT

Distribution pour 6 voix :

Rosencrantz / Polonius / Le Roi / La Reine / Ophélie/ Hamlet /



OPHÉLIE

Madame, je le souhaite.

POLONIUS

Ophélie, promenez-vous ici. Votre Grâce, s'il vous plaît,
Allons prendre place. Lisez ce livre.
Ce semblant de piété colorera¹
Votre solitude. Nous sommes souvent à blâmer en ceci :
Il n'est que trop prouvé qu'avec le visage de la dévotion
Et de pieuses actions, nous enrobons de sucre
Le diable lui-même.

LE ROI

Oh ! ce n'est que trop vrai.
Quel cinglant coup de fouet ce discours donne à ma consciencé.
La joue de la catin, embellie par l'art du plâtre,
N'est pas plus laide sous le maquillage qui la flatte
Que ne l'est mon forfait sous le badigeon de mes mots.
Ô lourd fardeau !

Entre HAMLET.

POLONIUS

Je l'entends qui vient. Retirons-nous, mon seigneur.

HAMLET

Être, ou ne pas être, telle est la question².
Est-il plus noble pour l'esprit de souffrir
Les coups et les flèches d'une injurieuse fortune,
Ou de prendre les armes contre une mer de tourments,
Et, en les affrontant, y mettre fin ? Mourir, dormir,
Rien de plus, et par un sommeil dire : nous mettons fin
Aux souffrances du cœur et aux mille chocs naturels
Dont hérite la chair ; c'est une dissolution³
Ardemment désirable. Mourir, dormir,
Dormir, rêver peut-être, ah ! c'est là l'écueil.
Car dans ce sommeil de la mort les rêves qui peuvent surgir,
Une fois dépouillés du chaos de cette vie,
Arrêtent notre élan. C'est là la pensée
Qui donne au malheur une si longue vie.
Car qui voudrait supporter les fouets et la morgue du temps,
Les outrages de l'opresseur, la superbe de l'orgueilleux,
Les affres de l'amour dédaigné, la lenteur de la loi,

L'insolence du pouvoir, et les humiliations
 Que le patient mérite endure des médiocres,
 Quand il pourrait lui-même s'en rendre quitte
 D'un coup de dague ? Qui voudrait porter ces fardeaux,
 Pour grogner et suer sous une vie harassante,
 Si la terreur de quelque chose après la mort,
 Contrée inexplorée dont, la borne franchie,
 Nul voyageur ne revient, ne déroutait la volonté
 Et ne nous faisait supporter les maux que nous avons
 Plutôt que fuir vers d'autres dont nous ne savons rien ?
 Ainsi la conscience fait de nous tous des lâches,
 Et ainsi la couleur première de la résolution
 S'étiole au pâle éclat de la pensée,
 Et les entreprises de grand essor et de conséquence
 Se détournent de leurs cours
 Et perdent le nom d'action. Mais silence,
 La belle Ophélie ! Nymphé, dans tes prières,
 Souviens-toi de tous mes péchés.

OPHÉLIE

Mon bon seigneur,
 Comment se porte Votre Grâce après tant de jours ?

HAMLET

Humblement je vous remercie, bien, bien, bien.

OPHÉLIE

Mon seigneur, j'ai des souvenirs de vous
 Qu'il me tardait depuis longtemps de vous rendre.
 Je vous prie de les recevoir à présent.

HAMLET

De moi, non,
 Je ne vous ai jamais rien donné.

OPHÉLIE

Mon vénéré seigneur, vous savez bien que si,
 Et avec des mots composés d'un souffle si délicieux
 Qu'ils rendaient ces choses plus riches. Leur parfum perdu,
 Reprenez-les, car, pour un noble esprit,
 Riches dons deviennent pauvres quand le donneur se fait
 cruel.
 Tenez, mon seigneur.

HAMLET

Ah, ah ? Êtes-vous vertueuse⁴ ?

OPHÉLIE

Mon seigneur ?

HAMLET

Êtes-vous belle ?

OPHÉLIE

Que veut dire Votre Seigneurie ?

HAMLET

Que si vous êtes vertueuse et belle, votre vertu ne devrait pas admettre de pourparlers avec votre beauté.

OPHÉLIE

La beauté, mon seigneur, peut-elle avoir meilleur commerce qu'avec la vertu ?

HAMLET

Certes, oui, car le pouvoir de la beauté transformera la vertu en maquerelle plus vite que la force de la vertu ne changera la beauté à son image. C'était autrefois un paradoxe, mais aujourd'hui le temps en donne la preuve. Je vous aimais jadis.

OPHÉLIE

En vérité, mon seigneur, vous me l'avez fait croire.

HAMLET

Vous n'auriez pas dû me croire, car la vertu ne peut être greffée sur notre souche originelle au point d'en chasser l'ancienne saveur. Je ne vous aimais pas.

OPHÉLIE

Je n'en fus que plus trompée.

HAMLET

Va-t'en dans un cloître⁵. Quoi, tu voudrais procréer des pécheurs ? Je suis moi-même moyennement vertueux, et pourtant je pourrais m'accuser de choses telles qu'il vaudrait

mieux que ma mère ne m'eût pas mis au monde. Je suis très orgueilleux, vindicatif, ambitieux, et j'ai plus de forfaits en réserve que je n'ai de pensées pour les concevoir, d'imagination pour leur donner forme, ou de temps pour les accomplir. À quoi bon des êtres tels que moi qui se traînent entre ciel et terre ? Nous sommes de vraies crapules, ne crois aucun de nous. Va-t'en dans un cloître. Où est votre père ?

OPHÉLIE

À la maison, mon seigneur.

HAMLET

Fermez les portes sur lui, qu'il n'aille pas faire le pitre en dehors de sa propre maison. Adieu.

OPHÉLIE

Ô Cieux cléments, aidez-le !

HAMLET

Si tu dois te marier, je te donnerai ce fléau pour dot : sois chaste comme glace, pure comme neige, tu n'échapperas pas à la calomnie. Au cloître, va, adieu. Ou si tu veux absolument te marier, épouse un pitre ; car les sages savent trop bien quels monstres⁷ vous faites d'eux. Au cloître, allez, et vite. Adieu.

OPHÉLIE

Ô puissances du Ciel, guérissez-le !

HAMLET

J'ai entendu parler aussi de vos peintures. Dieu vous a donné un visage et vous vous en faites un autre. Vous frétillez, vous minaudez, et vous prenez des tons, vous affublez de petits noms les créatures de Dieu et faites l'impudique sous vos airs d'innocence. Allez, je n'en veux plus. Cela m'a rendu fou. Je dis qu'il n'y aura plus de mariage. Ceux qui sont déjà mariés, tous sauf un, qu'ils vivent. Les autres resteront comme ils sont. Au cloître, allez.

Il sort.

OPHÉLIE

Oh ! quel noble esprit est ici chaviré !
Du courtisan, du soldat, du savant, l'œil, la langue, le glaive,

L'espérance et la rose d'un beau royaume,
 Le miroir du goût et le modèle des formes,
 L'objet du respect de tous, ainsi détruit, défait !
 Et moi, de toutes les femmes la plus accablée et la plus
 misérable,

Moi qui suçais le miel de ses vœux musicaux⁸,
 Je vois à présent cette noble et souveraine raison,
 Comme une cloche mélodieuse soudain fêlée, rauque, dis-
 sonante ;

Cette forme incomparable et cette silhouette de jeunesse
 en sa fleur

Ravagée de délire. Oh ! malheur à moi,
 Avoir vu ce que j'ai vu, et voir ce que je vois !

Rentrent le ROI et POLONIUS.

LE ROI

L'amour ? Ses sentiments n'inclinent pas de ce côté.
 Et ce qu'il disait, même si cela manquait un peu de forme,
 N'était pas de la folie. Il y a quelque chose dans son âme
 Que couve sa mélancolie,
 Et je redoute de voir éclore et sortir de l'œuf
 Quelque danger ; pour l'empêcher,
 J'ai par une prompte résolution
 Déterminé ceci : il partira sans délai pour l'Angleterre,
 Réclamer notre tribut négligé.
 Peut-être que les mers et des contrées nouvelles,
 Avec leurs paysages différents, expulseront
 Cette chose enracinée dans son cœur,
 Contre laquelle son cerveau bute sans cesse et qui l'écarte
 De sa conduite habituelle. Qu'en pensez-vous ?

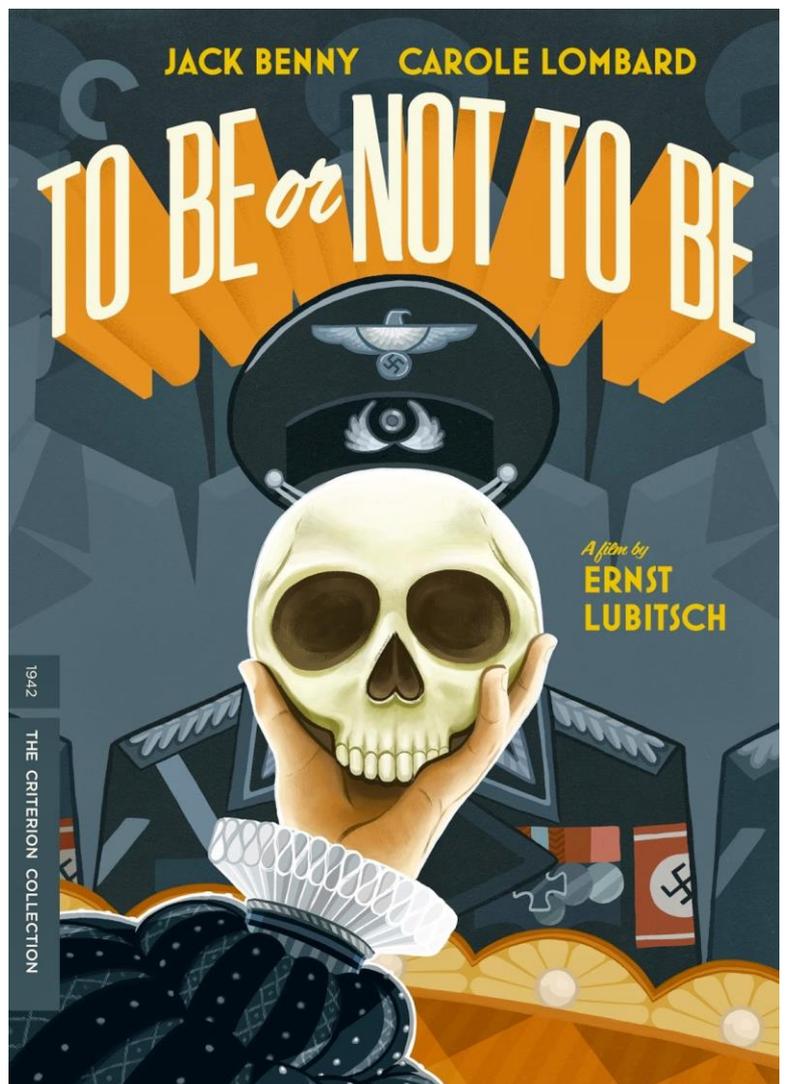
POLONIUS

C'est une bonne chose. Pourtant je crois toujours
 Que l'origine et le commencement de son chagrin
 Ont jailli d'un amour rejeté. Eh bien, Ophélie ?
 Inutile de nous rapporter ce qu'a dit le seigneur Hamlet,
 Nous avons tout entendu. Mon seigneur, faites comme il
 vous plaira,
 Mais, si vous le croyez bon, après la pièce,
 Laissez la reine sa mère seule avec lui le supplier
 De révéler son chagrin. Qu'elle soit directe avec lui,
 Moi je me posterai, avec votre accord, à portée d'oreille
 De tout leur entretien. Si elle ne le perce pas à jour,

(...)



Jack Benny
dans *To be or not to be*
d'Ernst Lubitsch



MICRO-LECTURES

dans le texte original

II.ii

HAMLET

O, what a rogue and peasant slave am I!
Is it not monstrous that this player here,
But in a fiction, in a dream of passion,
580 Could force his soul so to his own conceit
That from her working all his visage wann'd.
Tears in his eyes, distraction in his aspect,
A broken voice, and his whole function suiting
With forms to his conceit? And all for nothing,
585 For Hecuba!

III.ii

HAMLET

Why, look you now, how unworthy a thing
you make of me! You would play upon me, you
395 would seem to know my stops, you would pluck
out the heart of my mystery, you would sound me
from my lowest note to the top of my compass;
and there is much music, excellent voice in this
little organ, yet cannot you make it speak. 'Sblood,
400 do you think I am easier to be played on than a pipe?
Call me what instrument you will, though you can
fret me, you cannot play upon me.

IV.vii

QUEEN

Her clothes spread wide,
And mermaid-like a while they bore her up;
Which time she chanted snatches of old lauds,
As one incapable of her own distress
Or like a creature native and endued
205 Unto that element. But long it could not be
Till that her garments, heavy with their drink,
Pull'd the poor wretch from her melodious lay
To muddy death.

HAMLET, acte III, scène 1, vv. 57-67 : quelques traductions

réunies par Daniel Loayza

WILLIAM SHAKESPEARE, 1601

**To be, or not to be, that is the question :
Whether 'tis nobler in the mind to suffer
The slings and arrows of outrageous fortune,
Or to take arms against a sea of troubles
And by opposing end them. To die, to sleep,
No more ; and by a sleep to say we end
The heart-ache and the thousand natural shocks
That flesh is heir to : 'tis a consummation
Devoutly to be wish'd. To die, to sleep ;
To sleep, perchance to dream - ay, there's the rub.**

VOLTAIRE, 1734 (vers)

Demeure ; il faut choisir, et passer à l'instant
De la vie à la mort, ou de l'être au néant.
Dieux cruels ! S'il en est, éclairez mon courage.
Faut-il vieillir courbé sous la main qui m'outrage,
Supporter ou finir mon malheur et mon sort ?
Qui suis-je ? qui m'arrête ? et qu'est-ce que la mort ?
C'est la fin de nos maux, c'est mon unique asile ;
Après de longs transports, c'est un sommeil tranquille ;
On s'endort, et tout meurt. Mais un affreux réveil
Doit succéder peut-être aux douceurs du sommeil.
On nous menace, on dit que cette courte vie
De tourments éternels est aussitôt suivie.
O mort ! moment fatal ! affreuse éternité !
Tout mon cœur à ton nom se glace, épouvanté.

FRANÇOIS-VICTOR HUGO, 1859 (prose)

Être ou ne pas être, c'est là la question.
Y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir
la fronde et les flèches de la fortune outrageante,
Ou bien à s'armer contre une mer de douleurs
Et à l'arrêter par une révolte ? Mourir, ... dormir,
Rien de plus ; ... et dire que par ce sommeil nous mettons fin
Aux maux du coeur et aux mille tortures naturelles
Qui sont le legs de la chair : c'est là un dénouement
Qu'on doit souhaiter avec ferveur. Mourir, ... dormir,
Dormir ! peut-être rêver ! Oui, là est l'embarras.

ANDRE GIDE, 1946 (prose)

Être ou ne pas être : telle est la question.
Y a-t-il pour l'âme plus de noblesse à endurer
les coups et les revers d'une injurieuse fortune,
ou à s'armer contre elle pour mettre frein
à une marée de douleurs ? Mourir ; dormir ;
c'est tout. Calmer enfin, dit-on, dans le sommeil
les affreux battements du coeur : quelle conclusion
des maux héréditaires serait plus dévotement
souhaitée ? Mourir, dormir ; dormir...
rêver peut-être. C'est là le hic !

MARCEL PAGNOL, 1947 (prose)

Être ou ne pas être, c'est ça la question :
est-il plus noble de subir passivement
les coups et les traits de l'outrageuse fortune,
ou de prendre les armes contre un océan d'ennuis,
pour en triompher par la lutte ? Mourir – Dormir -
Rien de plus. Et quand on songe que par un sommeil
on met fin aux souffrances du coeur, et à ces mille accidents
qui sont le lot de toute chair, certes c'est un dénouement
qu'on peut appeler de tous ses vœux. Mourir - Dormir...
Dormir, peut-être rêver... Aïe ! Ça ne va plus !

YVES BONNEFOY, 1957 (vers)

Être ou n'être pas. C'est la question.
Est-il plus noble pour une âme de souffrir
Les flèches et les coups d'une indigne fortune
Ou de prendre les armes contre une mer de troubles
Et de leur faire front et d'y mettre fin ? Mourir, dormir,
Rien de plus ; terminer, par du sommeil,
La souffrance du coeur et les mille blessures
Qui sont le lot de la chair : c'est bien le dénouement
Qu'on voudrait, et de quelle ardeur !... Mourir, dormir
Dormir, rêver peut-être. Ah, c'est l'obstacle !

FRANÇOIS MAGUIN, 1995 (vers)

Être ou ne pas être, c'est toute la question.
Est-il plus noble pour l'esprit d'endurer
Les frondes et les flèches de l'injuste fortune,
Ou de prendre les armes contre les flots adverses
Et de leur faire face pour en finir. Mourir... Dormir...,
Rien d'autre ; et d'un sommeil se dire qu'on en finit
Du mal de cœur, des mille chocs naturels
Dont hérite la chair : tel est le dénouement
À souhaiter à genoux. Mourir... dormir ;
Dormir... peut-être rêver : oui, voilà où l'on achoppe.

JEAN-MICHEL DÉPRATS, 2002 (vers)
Être, ou ne pas être, telle est la question.
Est-il plus noble pour l'esprit de souffrir
Les coups et les flèches d'une injurieuse fortune,
Ou de prendre les armes contre une mer de tourments
Et, en les affrontant, y mettre fin ? Mourir, dormir,
Rien de plus, et par un sommeil dire : nous mettons fin
Aux souffrances du cœur et aux mille chocs naturels
Dont hérite la chair ; c'est une dissolution
Ardemment désirable. Mourir, dormir,
Dormir, rêver peut-être, ah ! c'est là l'écueil.

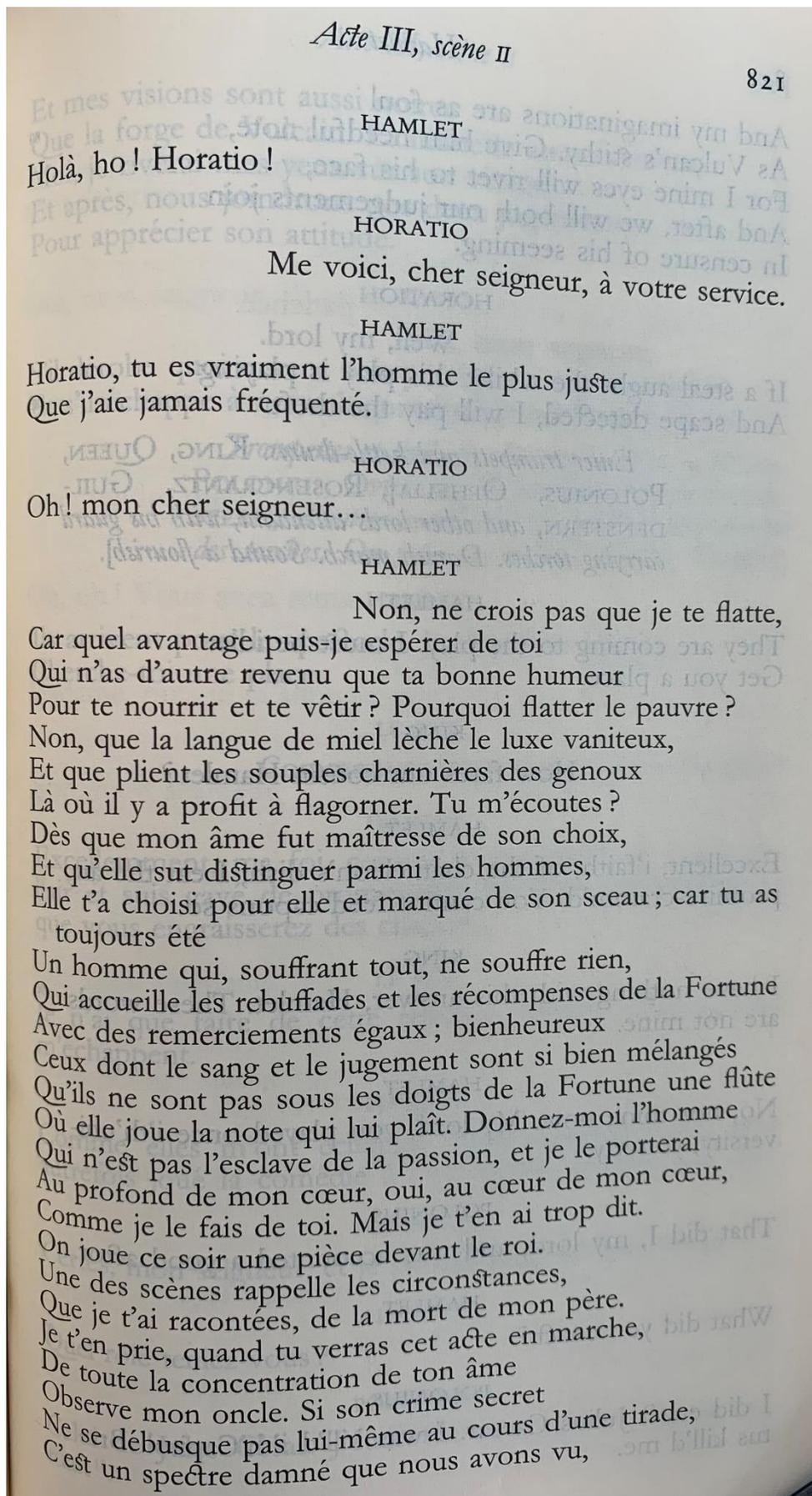
DANIEL LOAYZA, 2006 (vers)
Être ou ne pas être, c'est la question –
Savoir s'il est plus noble en l'esprit de souffrir
Les frondes et flèches de l'outrageante fortune
Ou de prendre les armes contre une mer d'ennuis
Et s'opposer pour en finir. Mourir, dormir –
Rien de plus – par un sommeil, dire qu'on en finit
Avec la peine du cœur et les mille chocs naturels
Dont notre chair est l'héritière – c'est là un terme
Qu'il faut dévotement souhaiter. Mourir, dormir;
Dormir, rêver peut-être – oui, voilà l'écueil.

MATTHIAS LANGHOFF, 2009 (vers)
Être ou ne pas être, c'est la question.
Est-il plus noble d'endurer
Les frondes et flèches du destin en furie
Ou, armé contre une mer de fléaux,
De finir en rebelle. Mourir, dormir,
Rien de plus, et avec le sommeil dire : finis
La souffrance du cœur et les mille supplices de
Notre héritage charnel. C'est une fin
A souhaiter avec ferveur. Mourir, dormir.
Dormir, rêver peut-être. Là, ça coince.

QUATRIÈME EXTRAIT

(double)

Acte IV, scène II, découpage pour voix



Et mes visions sont aussi noires
 Que la forge de Vulcain. Examine-le attentivement,
 Moi, je riverai mes yeux sur son visage,
 Et après, nous joindrons nos deux jugements
 Pour apprécier son attitude.

HORATIO

Bien, mon seigneur.

S'il dérobe quoi que ce soit pendant la représentation
 Et s'il échappe à notre inquisition, je rembourse le vol.

*Trompettes et timbales. Entrent le ROI, la REINE,
 POLONIUS, OPHÉLIE[, ROSENCRANTZ, GULDEN-
 STERN, d'autres courtisans, la garde royale portant
 des torches. On joue une marche danoise. Fanfare].*

HAMLET

Ils arrivent pour le spectacle. Je dois faire le niais.
 Cherche-toi une place.

LE ROI

Comment se porte notre neveu Hamlet ?

HAMLET

Excellentment, ma foi, comme le caméléon, je mange de
 l'air et suis gavé de promesses¹¹. Ce n'est pas comme ça
 que vous engraissez des chapons.

LE ROI

Je n'ai que faire de cette réponse, Hamlet. Ces paroles
 m'échappent.

HAMLET

Comme elles m'ont échappé. Mon seigneur, vous avez
 autrefois joué la comédie à l'université, m'avez-vous dit ?

POLONIUS

Certes, mon seigneur, et je passais pour un bon acteur.

HAMLET

Quel rôle teniez-vous ?

POLONIUS

Celui de Jules César. J'étais tué au Capitole. Brutus me
 tuait¹².

HAMLET

Quelle brute de tuer un veau si capital. Les comédiens sont-ils prêts ?

ROSENCRANTZ

Oui, mon seigneur, ils attendent votre bon plaisir.

LA REINE

Viens ici, mon cher Hamlet, assieds-toi près de moi.

HAMLET

Non, tendre mère, voici métal plus attirant.

POLONIUS

Oh, oh ! Vous avez remarqué ?

HAMLET

Madame, puis-je m'allonger entre vos genoux ?

OPHÉLIE

Non, mon seigneur.

HAMLET

Je veux dire : ma tête sur vos genoux ?

OPHÉLIE

Oui, mon seigneur.

HAMLET

Vous pensiez que je parlais de contrées champêtres¹³ ?

OPHÉLIE

Je ne pense rien, mon seigneur.

HAMLET

C'est une belle pensée de s'étendre entre les jambes d'une vierge.

OPHÉLIE

Quoi, mon seigneur ?

HAMLET

Rien.

OPHÉLIE

Vous êtes gai, mon seigneur.

HAMLET

Qui, moi ?

OPHÉLIE

Oui, mon seigneur.

HAMLET

Par Dieu, le roi des turlupins ! Qu'a-t-on de mieux à faire que d'être gai ? Car voyez comme ma mère a l'air enjoué et mon père est mort il y a moins de deux heures.

OPHÉLIE

Non, deux fois deux mois, mon seigneur.

HAMLET

Si longtemps ? Alors, si le diable s'habille en noir, moi je porterai de riches fourrures de deuil¹⁴. Ô Ciel, mort depuis deux mois et pas encore oublié ! On peut donc espérer que la mémoire d'un grand homme lui survivra six mois. Mais, par Notre-Dame, il faut qu'il bâtisse des églises, sinon il devra souffrir qu'on ne pense plus à lui, comme le cheval-jupon, dont vous connaissez l'épithète : « Hélas ! hélas ! le cheval-jupon est oublié¹⁵. »

La trompette sonne. Suit une pantomime.

Entrent un ROI et une REINE, la Reine l'embrasse et il l'embrasse. [Elle s'agenouille et fait au Roi force protestations d'amour.] Il la relève, et incline sa tête sur la nuque de la Reine, il s'étend. Le voyant endormi, elle le quitte. Entre alors un autre homme, qui ôte au Roi sa couronne, embrasse celle-ci, verse du poison dans l'oreille du dormeur, et le quitte. La Reine revient, trouve le Roi mort et s'abandonne au désespoir. L'empoisonneur, accompagné de trois ou quatre comparses, revient, feint de se lamenter avec elle. Le cadavre est emporté. L'empoisonneur courtise la Reine avec des cadeaux. Elle semble un moment le repousser, mais à la fin accepte son amour¹⁶.

OPHÉLIE

Que signifie cela, mon seigneur ?

*Sont choses d'intérêt, et nullement d'amour.
Une seconde fois je tue mon feu mari,
Quand un second mari m'embrasse dans mon lit.*

LE ROI DE COMÉDIE

*Pour l'heure vous pensez, je crois, ce que vous dites ;
Mais nos résolutions souvent se brisent vite.
Notre projet est l'esclave de la mémoire,
De naissance violente et de force illusoire,
Il tient à l'arbre comme un fruit vert et dur,
Mais sans qu'on le secoue tombe quand il est mûr.
Nous oublions fatalement de nous payer
Ce qui n'est dû qu'à nous comme seul créancier.
Ce que dans la passion nous projetons de faire,
La passion terminée en ruine le projet.
La douleur et la joie, quand elles sont extrêmes,
Détruisent leur objet, se détruisant elles-mêmes.
Où gaieté festoyait, tristesse va pleurer ;
Pour rien gaieté s'attriste et tristesse s'égaie.
Ce monde périra, et il n'est pas étrange
Qu'avec notre fortune aussi nos amours changent ;
Car c'est une question qui est posée toujours,
Amour conduit-il fortune, ou fortune amour ?
Un grand est-il à bas ? Son favori le fuit ;
Le pauvre qui grandit fait amis d'ennemis,
Et l'amour dépend de la fortune jusque-là :
À qui n'est pas en peine ami ne manquera,
Et qui dans le besoin éprouve un faux ami
Le voit incontinent changé en ennemi.
Mais pour conclure enfin par où j'ai commencé
Nos vœux et nos destins ont un cours si contraire
Que par là nos desseins toujours sont jetés bas :
Nos pensées sont à nous, leurs fins ne le sont pas.
Pense que tu ne veux pas de second mari,
Mais meurent tes pensées quand le premier périt.*

LA REINE DE COMÉDIE

*Terre, garde tes fruits, ciel, reprends ta clarté,
Que jour et nuit liesse et repos soient écartés,
Tournez en désespoir la foi et l'espérance,
Que la vie d'un ermite en prison soit ma chance¹⁹,
Et que tous les revers sur quoi la joie se brise
Affrontent mes plus chers désirs et les détruisent,*

*Qu'ici-bas et là-haut une éternelle épreuve
Me traque si j'épouse encore, une fois veuve.*

HAMLET

Si elle se parjure à présent !

LE ROI DE COMÉDIE

*C'est un profond serment, ma douce, laisse un temps
Mon esprit s'engourdir, je voudrais en dormant
Tromper l'ennui du jour.*

LA REINE DE COMÉDIE

*Que le sommeil te berce,
Que jamais entre nous ne vienne de traverse.*

[Elle sort.]

HAMLET

Madame, vous aimez cette pièce ?

LA REINE

La dame fait trop de serments, il me semble.

HAMLET

Oh ! mais elle tiendra parole.

LE ROI

Vous connaissez l'argument ? Ne contient-il aucune offense ?

HAMLET

Non, non, ce n'est qu'un jeu, ils s'empoisonnent par jeu.
Aucune offense au monde.

LE ROI

Comment appelez-vous cette pièce ?

HAMLET

La Souricière. Pardi, métaphoriquement ! Cette pièce est l'image d'un meurtre commis à Vienne. Gonzague est le nom du duc²⁰, sa femme s'appelle Baptista. Vous allez voir, c'est un chef-d'œuvre de crapulerie, mais qu'importe ? Votre Majesté, et nous qui avons l'âme libre, cela ne nous touche pas. *Que bronche la carne écorchée, notre garrot n'est pas blessé.* Celui-ci est un certain Lucianus, neveu du Roi.

Entre LUCIANUS.

OPHÉLIE

Vous faites bien le cœur, mon seigneur.

HAMLET

Je pourrais même servir d'interprète entre vous et votre
amant si je pouvais voir se trémousser les marionnettes.

OPHÉLIE

Vous êtes piquant, mon seigneur, vous êtes piquant.

HAMLET

Il ne vous en coûterait qu'un petit cri d'émousser ma pointe.

OPHÉLIE

Encore meilleur, et encore pire.

HAMLET

C'est ainsi que vous mé-prenez vos maris : pour le meilleur
et pour le pire. Commence, meurtrier. Par la vérole, laisse
là tes maudites grimaces et commence. Vas-y : le croassant
corbeau vocifère : Vengeance²¹.

LUCIANUS

*Noires pensées, main experte, drogue sûre, heure propice,
Nul être n'est témoin hormis l'instant complice,
Toi, fétide mixture, concoctée avec des herbes de la minuit,
Par la malédiction d'Hécate trois fois infectées et trois fois flétries²²,
Que ta magie native et tes propriétés
Usurpent en un instant sa vie et sa santé.*

[Il verse le poison dans l'oreille du dormeur.]

HAMLET

Il l'empoisonne dans son jardin pour s'emparer de sa cou-
ronne. Son nom est Gonzague. L'histoire est parvenue jus-
qu'à nous, écrite dans un excellent italien. Vous allez voir
maintenant comment le meurtrier gagne l'amour de la
femme de Gonzague.

OPHÉLIE

Le roi se lève.

HAMLET

Quoi, effrayé par un coup de feu à blanc ?

LA REINE

Êtes-vous souffrant, mon seigneur ?

POLONIUS

Arrêtez la pièce.

LE ROI

Donnez-moi de la lumière. Partons.

POLONIUS

Lumière, lumière, lumière !

Tous sortent sauf Hamlet et Horatio.

HAMLET

*Laissons pleurer le daim blessé,
Le cerf indemne vagabonde,
L'un doit dormir, l'autre veiller,
Ainsi va le train de ce monde.*

Si le reste de ma fortune jouait au Turc avec moi²³, ne croyez-vous pas, monsieur, que cette tirade, plus une forêt de plumes au chapeau et des roses de Provence²⁴ sur mes souliers ajourés, pourraient me valoir une part de sociétaire dans une meute de comédiens²⁵ ?

HORATIO

Une demi-part.

HAMLET

Part entière, te dis-je.

*Car tu le sais, Damon chéri,
Ce royaume en haillons
Était celui de Jupiter, et à présent il règne ici
Un vrai, un vrai... paon²⁶.*

HORATIO

Vous auriez pu rimer.

HAMLET

Oh ! cher Horatio, je gagerais mille livres sur la parole du Spectre. Tu as vu ?

Alors, culbute-le, que ses talons aillent ruer au ciel,
Et que son âme soit aussi damnée et noire
Que l'enfer où elle ira. Ma mère attend.
Cette médecine ne fait que prolonger tes jours malades.

Il sort.

LE ROI

Mes paroles s'envolent, mes pensées restent en bas.
Paroles sans pensées jamais ne vont au ciel.

Il sort.

[SCÈNE IV]

Entrent GERTRUDE et POLONIUS.

POLONIUS

Il va venir tout de suite. Osez lui dire son fait,
Dites-lui que ses farces ont été trop débridées, qu'on ne
les supporte plus,
Et que Votre Grâce a fait écran et s'est interposée entre
Un grand feu de colère et lui. Je me tais à présent.
De grâce parlez-lui rondement.

HAMLET, *en coulisse.*

Mère, mère, mère !

GERTRUDE

Je vous le garantis, ne craignez rien.
Retirez-vous, je l'entends qui vient.

Entre HAMLET.

HAMLET

Eh bien, mère, qu'y a-t-il ?

GERTRUDE

Hamlet, tu as gravement offensé ton père.

HAMLET

Mère, vous avez gravement offensé mon père.

GERTRUDE

Allons, allons, vous répondez d'une langue niaise.

HAMLET

Allez, allez, vous questionnez d'une langue mauvaise.

GERTRUDE

Eh bien, qu'est-ce donc, Hamlet ?

HAMLET

Qu'y a-t-il encore ?

GERTRUDE

Avez-vous oublié qui je suis ?

HAMLET

Non, par la Croix, non, non.
Vous êtes la reine, la femme du frère de votre mari,
Et, à mon grand regret, vous êtes ma mère.

GERTRUDE

Eh bien, je vais vous opposer des gens qui sauront vous parler.

HAMLET

Venez, venez, et asseyez-vous. Vous ne bougerez pas.
Vous ne partirez pas avant que je vous aie tendu un miroir
Où vous pourrez voir jusqu'au fond de vous-même.

GERTRUDE

Que veux-tu faire ? Tu ne veux pas m'assassiner ?
À l'aide, [à l'aide,] ho !

POLONIUS

Holà ! À l'aide ! [À l'aide ! À l'aide !]

HAMLET

Qu'est-ce ? Un rat ? Mort, un ducat qu'il est mort !
[Il tue Polonius.]

POLONIUS

Oh ! je suis tué !

GERTRUDE

Malheur à moi, qu'as-tu fait ?

HAMLET

Eh ! je ne sais pas. Est-ce le roi ?

GERTRUDE

Oh ! acte écerelé et sanglant !

HAMLET

Acte sanglant, presque aussi noir, tendre mère,
Que tuer un roi et épouser son frère.

GERTRUDE

Que tuer un roi ?

HAMLET

Oui, madame, c'est ce que j'ai dit.
Toi, pauvre écerelé, pitre fureteur, adieu.
Je t'ai pris pour ton supérieur. Reçois ta fortune,
Tu vois que trop de zèle a son danger.
Cessez de vous tordre les mains. Paix, asseyez-vous,
Et laissez-moi vous tordre le cœur : car j'y parviendrai
S'il est fait d'une étoffe pénétrable,
Si l'accoutumance damnée ne l'a pas cuirassé en sorte
Qu'il soit un blindage et un rempart contre tout sentiment.

GERTRUDE

Qu'ai-je fait, que tu oses agiter ta langue
Si rudement contre moi ?

HAMLET

Un acte
Qui efface la rougeur et la grâce de la pudeur,
Traite la vertu d'hypocrite, arrache la rose
Au front pur d'un amour innocent,
Et y plante un stigmat, qui rend les vœux du mariage
Aussi faux que les serments d'un joueur. Oh ! une action
Qui extirpe du corps des contrats
Leur âme même, et qui fait de la douce religion
Une rhapsodie de mots. La face du ciel s'embrase
Au-dessus de la masse solide et compacte,
Et d'un triste visage, comme à l'approche du Jugement,
Est malade de dégoût devant cet acte.

GERTRUDE

Malheur à moi, quel est cet acte
Qui gronde si fort et tonitrué dans ce préambule ?

HAMLET

Regardez ici ce tableau, puis celui-ci,
Cette représentation imagée de deux frères³⁴.
Voyez quelle grâce trônait sur ce visage,
Les boucles d'Hypérion, le front de Jupiter,
L'œil de Mars qui menace et commande,
La stature pareille à celle du messager Mercure,
Quand il se pose sur une colline embrassant le ciel ;
Une image et une forme en vérité,
Où chaque dieu semblait avoir apposé son sceau
Pour donner au monde la certitude d'un homme.
C'était votre mari. Regardez à présent ce qui suit,
Lui est votre mari, pareil à un épi moisi,
Infectant la beauté de son frère. Avez-vous des yeux ?
Avez-vous pu cesser de vous nourrir de ce mont altier
Pour vous repaître de ce borborygme ? Oui, avez-vous des yeux ?
Vous ne pouvez pas appeler cela amour, car à votre âge
Le midi du sang est maté et soumis,
Il suit le jugement et quel jugement
Voudrait passer de ceci à ceci ? Des sens, sûrement vous
en avez,
Sinon vous ne pourriez vous mouvoir ; mais sûrement, ces
sens
Sont perclus, car la folie ne divaguait pas,
Et les sens ne furent jamais asservis au délire
Au point de ne plus préserver une part de discernement
Devant une telle différence. Quel diable
Vous a ainsi bernée à colin-maillard ?
Les yeux sans le toucher, le toucher sans la vue,
Les oreilles sans les mains ni les yeux, l'odorat seul
Ou la plus chétive part d'un seul de ces sens
Ne pourraient à ce point se fourvoyer³⁵. Ô pudeur, tu ne
sais plus rougir ?
Enfer rebelle,
Si tu peux te mutiner dans les os d'une matrone,
Pour la jeunesse enflammée que la vertu soit comme cire
Et fonde à son propre feu. Plus de pudeur
Quand l'ardeur compulsive donne l'assaut,

Puisque même le gel brûle aussi vivement,
Et que la raison se fait la maquerelle du désir.

GERTRUDE

Ô Hamlet, ne parle plus !
Tu tournes mes yeux vers l'intérieur de mon âme,
Et j'y vois des taches si noires et si imprégnées
Que leur teinture est indélébile.

HAMLET

Quoi ! vivre
Dans la sueur rance d'un lit poisseux,
Mariner dans le stupre, faire le câlin et l'amour
Dans une bauge infecte...

GERTRUDE

Oh ! ne me parle plus !
Tes mots, comme des poignards, pénètrent mes oreilles,
Assez, tendre Hamlet.

HAMLET

Un meurtrier, un scélérat.
Un esclave qui n'est pas le vingtième du dixième
De votre ancien seigneur, un grotesque³⁶ de roi,
Un coupe-bourse de l'empire et du pouvoir,
Qui sur une étagère a volé le précieux diadème
Et l'a mis dans sa poche...

GERTRUDE

Assez !

HAMLET

Un arlequin de roi³⁷...

Entre le SPECTRE.

Sauvez-moi et couvrez-moi de vos ailes,
Vous, célestes gardiens ! Que voulez-vous, gracieuse figure ?

GERTRUDE

Hélas ! il est fou.

HAMLET

Ne venez-vous pas gronder votre fils qui s'attarde,

Et, laissant fuir temps et passion, néglige
L'urgente exécution de votre commandement redoutable ?
Oh ! parlez !

LE SPECTRE

N'oublie pas. Cette visite
N'est que pour aiguïser ta volonté presque émoussée.
Mais vois, la stupeur oppresse ta mère,
Oh ! dresse-toi entre elle et son âme qui lutte,
L'imagination travaille le plus fortement les corps les plus
faibles.
Parle-lui, Hamlet.

HAMLET

Qu'avez-vous, madame ?

GERTRUDE

Hélas ! qu'avez-vous,
Vous qui penchez votre œil sur le vide,
Et tenez des discours à l'air incorporel ?
Par vos yeux vos esprits regardent effarés,
Et, comme des soldats dormant réveillés par l'alerte,
Vos cheveux couchés, telles des excroissances vivantes,
Se hérissent et se dressent. Ô noble fils,
Sur la brûlure et la flamme de ton délire
Verse une fraîche patience... Vers quoi regardez-vous ?

HAMLET

Vers lui, vers lui. Voyez sa pâleur, ses yeux brillants,
Son aspect et sa cause conjoints, prêchant à des pierres,
Pourraient les rendre sensibles. Ne me regardez pas,
De peur que cet appel pitoyable n'altère
Mes austères desseins. Ce que je dois faire alors
Perdrait sa vraie couleur, des larmes peut-être au lieu de sang.

GERTRUDE

À qui dites-vous cela ?

HAMLET

Vous ne voyez rien là ?

GERTRUDE

Rien du tout³⁸, pourtant, tout ce qui est, je le vois.

HAMLET

Et vous n'avez rien entendu ?

GERTRUDE

Non, rien que nous-mêmes.

HAMLET

Quoi ! voyez, là, voyez comme il se dérobe,
Mon père, habillé comme de son vivant.
Voyez, il sort maintenant par cette porte.

Sort le Spectre.

GERTRUDE

Monnaie que frappe votre cerveau.
Ces créatures sans corps,
Le délire excelle à les forger.

HAMLET

[Le délire ?]

Mon pouls comme le vôtre bat son rythme avec calme
Et fait une musique aussi saine. Ce n'est pas folie
Que j'ai proférée. Mettez-moi à l'épreuve,
Et je répéterai tout mot pour mot, tandis que la folie
Irait gambader. Mère, pour l'amour de la grâce,
N'étendez pas sur votre âme cet onguent flatteur
Que ce n'est pas votre faute qui parle mais ma folie.
Cela ne fera que couvrir l'ulcère d'une peau
Pendant que la corruption putride minera tout à l'intérieur
D'une infection invisible. Confessez-vous au Ciel,
Repentez-vous de ce qui est passé, prévenez ce qui est à venir,
Et ne répandez pas sur le chiendent l'engrais
Qui le rend plus luxuriant. Pardonnez-moi ma vertu,
Car dans la grossièreté de ces temps bouffis,
Vertu elle-même doit demander pardon au vice,
Oui, s'incliner devant lui et le courtiser pour obtenir la
permission de lui faire du bien.

LA REINE

Ô Hamlet, tu as fendu mon cœur en deux !

HAMLET

Oh ! rejetez-en la part mauvaise

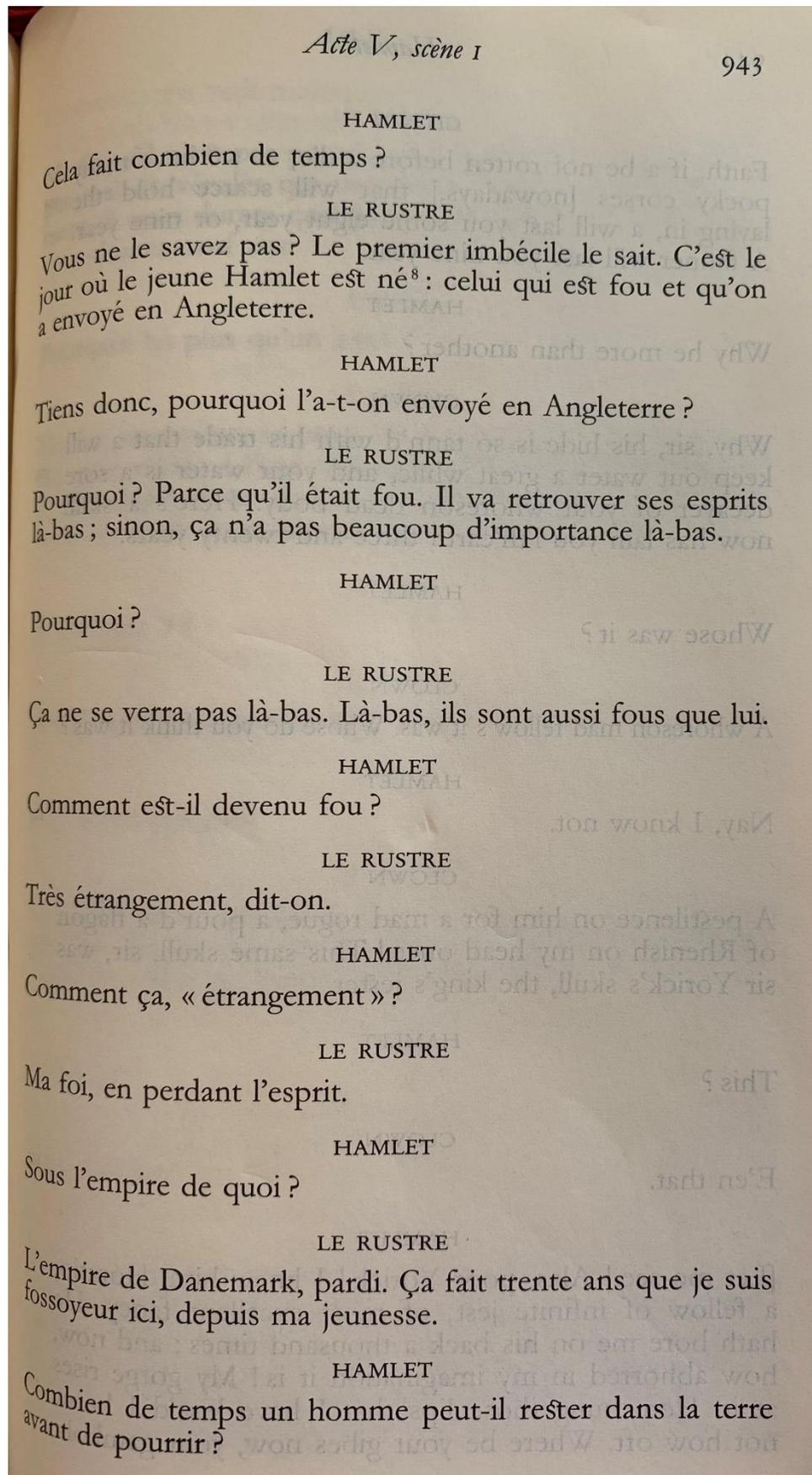
(...)

SIXIÈME EXTRAIT : Acte V, scène I, extrait

N.B. : La scène est dans un cimetière. Le « rustre » est un fossoyeur.

Hamlet : Depuis combien de temps es-tu fossoyeur ?

Le Rustre : Depuis le jour, de tous les jours de l'année, où notre feu roi Hamlet remporta la victoire sur Fortinbras.



Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE – *Hamlet*

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

LE RUSTRE

Ma foi, s'il n'est pas pourri avant, car on voit [aujourd'hui] pas mal de vérolés qui tiennent à peine jusqu'à l'enterrement, il vous durera quelque huit ou neuf ans. Un tanneur vous durera neuf ans.

HAMLET

Pourquoi lui plus qu'un autre ?

LE RUSTRE

Ma foi, monsieur, sa peau est si tannée par le métier qu'il fait qu'il résiste à l'eau très longtemps, et c'est l'eau qui est le pire destructeur de ces putains de cadavres. Tenez, ce crâne-là, il est dans la terre depuis vingt-trois ans.

HAMLET

À qui était-il ?

LE RUSTRE

À un sacré putailon de fou. À qui croyez-vous qu'il était ?

HAMLET

Ah ! je ne sais pas.

LE RUSTRE

La peste de ce gremlin de fou, un jour il m'a versé sur la tête un flacon de vin du Rhin ! Ce crâne-ci, monsieur, c'était le crâne de Yorick, le bouffon du roi.

HAMLET

Celui-ci ?

LE RUSTRE

Parfaitement.

HAMLET

[Voyons.] Hélas ! pauvre Yorick ! Je l'ai connu, Horatio, c'était un garçon d'une drôlerie infinie, d'une verve prodigieuse. Mille fois il m'a porté sur son dos ; et maintenant... cela me fait horreur d'y penser ! Mon cœur se soulève. Ici pendaient ces lèvres que j'ai embrassées tant de fois. Où sont à présent vos facéties, vos cabrioles, vos

chansons, vos explosions de joie qui faisaient rire toute la table aux éclats ? Plus une blague à présent pour vous moquer de votre propre grimace ? Plus que cette mandibule en berne ? Et maintenant, allez trouver Madame dans sa chambre et dites-lui qu'elle aura beau se mettre un pouce de fard, il faudra qu'elle en vienne à ce faciès-là. Faites-la rire de ça. Je t'en prie, Horatio, dis-moi une chose.

HORATIO

Laquelle, mon seigneur ?

HAMLET

Crois-tu qu'Alexandre avait cette figure-là dans la terre ?

HORATIO

Absolument.

HAMLET

Et qu'il puait comme ça ? Pouah !

HORATIO

Absolument, mon seigneur.

HAMLET

À quels vils usages nous retournons, Horatio ! Voyons, l'imagination ne peut-elle suivre la trace de la noble poussière d'Alexandre, et la retrouver en train de calfater un fût ?

HORATIO

Ce serait raisonner trop subtilement que de raisonner ainsi.

HAMLET

Non, ma foi, pas du tout ; il suffit de suivre sa trace avec assez de vraisemblance et sans extrapoler. Réfléchis : Alexandre est mort, Alexandre a été enterré, Alexandre retourne à la poussière, la poussière à la terre, de la terre on tire la glaise, et pourquoi, avec cette glaise qu'il est devenu, ne peut-on boucher une barrique de bière ?

*L'impérial César, mort et changé en glaise,
Peut boucher un trou pour arrêter le vent,
Dire que ce limon terrorisait le monde
Et qu'il va rapiécer un mur quand l'hiver se débonde !*

Mais chut, chut, un instant. Voici le roi.

Entrent le ROI, la REINE, LAËRTE, et d'autres seigneurs avec un PRÊTRE, suivant le cercueil.

La reine, les courtisans, qui suivent-ils
Et pourquoi ces rites tronqués ? C'est le signe
Que le corps qu'ils suivent a, d'une main désespérée,
Détruit sa propre vie. Il était d'un haut rang.
Cachons-nous un instant, et observons.

LAËRTE

Pas d'autre cérémonie ?

HAMLET

C'est Laërte, un très noble jeune homme, observons.

LAËRTE

Pas d'autre cérémonie ?

LE PRÊTRE

Ses obsèques ont été célébrées avec toute la latitude
Permise. Sa mort était douteuse,
Et si un ordre supérieur n'avait pas prévalu sur l'usage,
Elle aurait reposé en terre non sanctifiée
Jusqu'aux trompettes du Jugement. Au lieu de prières cha-
ritables,
Tessons, pierres et cailloux auraient été jetés sur elle,
On lui a pourtant accordé les guirlandes des vierges,
Et des brassées de fleurs sur sa tombe, le glas et la pompe
funéraire
L'escortent à son dernier séjour.

LAËRTE

On ne peut rien faire de plus ?

LE PRÊTRE

Rien de plus.

Ce serait profaner le service des morts
Que de chanter un requiem comme pour le repos
Des âmes parties en paix.

LAËRTE

Mettez-la en terre,

Et de sa chair pure et immaculée
 Que naissent des violettes. Je te le dis, prêtre grossier,
 Ma sœur sera un ange secourable
 Quand toi tu brûleras en enfer.

HAMLET

Quoi, la belle Ophélie !

LA REINE

Douces fleurs pour la très douce, adieu.
 J'espérais que tu épouserais mon Hamlet.
 Je comptais parer ton lit nuptial, douce vierge,
 Et non fleurir ta tombe.

LAËRTE

Oh ! qu'un triple malheur
 S'abatte dix fois triple sur la tête maudite
 Dont l'acte criminel t'a privée
 De ta vive intelligence ! Cessez de répandre la terre,
 Que je la prenne encore une fois dans mes bras.

[Il saute dans la tombe.]

Et maintenant amoncelez votre poussière sur le vivant et
 sur la morte,
 Jusqu'à ce que de ce creux vous fassiez une montagne
 Qui surplombe le vieux Pélion^o, ou le front céleste
 De l'Olympe bleu.

HAMLET

Quel est celui dont l'affliction
 Revêt une telle emphase, dont le cri de douleur
 Ensorcelle les astres vagabonds et les fait s'arrêter
 Comme des auditeurs frappés d'effroi ? Me voici, moi,
 Hamlet le Danois.

LAËRTE

Le diable prenne ton âme !

HAMLET

Tu ne pries pas bien.
 Je te prie, ôte tes doigts de ma gorge,
 Car bien que je ne sois pas bilieux et emporté,
 Je sens en moi quelque chose de dangereux,
 Que ta sagesse fera bien de craindre. Ôte ta main.

(...)

MICRO-LECTURES

dans le texte original

Hamlet dirige ses acteurs

Scene 2

Enter Hamlet and three of the Players.

HAMLET Speak the speech, I pray you, as I pronounced it to you, trippingly on the tongue; but if you mouth it, as many of our players do, I had as lief the town-crier spoke my lines. Nor do not saw the air too much with your hand, thus, but use all gently; for in the very torrent, tempest, and, as I may say, whirlwind of your passion, you must acquire and beget a temperance that may give it smoothness. O, it offends me to the soul to hear a robustious, periwig-pated fellow tear a passion to tatters, to very rags, to split the ears of the groundlings, who for the most part are capable of nothing but inexplicable dumb shows and noise. I would have such a fellow whipped for o'erdoing Termagant. It out-Herods Herod. Pray you, avoid it.

PLAYER I warrant your Honor.

HAMLET Be not too tame neither, but let your own discretion be your tutor. Suit the action to the word, the word to the action, with this special observance, that you o'erstep not the modesty of nature. For anything so o'erdone is from the purpose of playing, whose end, both at the first and now, was and is to hold, as 'twere, the mirror up to nature, to show virtue her own feature, scorn her own image, and the very age and body of the time his form and pressure. Now this overdone or come tardy off, though it makes the unskillful laugh, cannot but make the judicious grieve, the censure of the which one must in your allowance o'erweigh a whole theater of others. O, there be players that I have seen play and heard others praise (and that highly), not to speak it profanely, that, neither having th' accent of Christians nor the gait of Christian, pagan, nor man, have so strutted and bellowed that I have thought some of nature's journeymen had made men, and not made them well, they imitated humanity so abominably.

PLAYER I hope we have reformed that indifferently with us, sir.

HAMLET O, reform it altogether. And let those that play your clowns speak no more than is set down for them, for there be of them that will themselves laugh, to set on some quantity of barren spectators to laugh too, though in the meantime some necessary question of the play be then to be considered. That's villainous and shows a most pitiful ambition in the fool that uses it. Go make you ready.

Players exit.



JE VOUS ÉCRIS DU BOUT DU MONDE. LA FORCE QUI PARLE ICI TERRASSE QUI L'ÉCOUTE, ET L'ÂME AUSSI, RÉVEILLE EN CHACUN LE SPECTRE QUI LE COMMANDE. CETTE VOIX N'EST PAS, PAS TOUT À FAIT, CELLE DE LA MORT, ELLE EN EST COMME DÉTACHÉE, ALLUVION ROULÉE DANS LE FLOT DU SOUFFLE ET QUI SE DÉPOSE SUR LE CŒUR COMME UN GIVRE, COMME UNE ÉCRITURE. LE RETOUR D'UN CRIME SOUDAINEMENT ANCIEN.

À VOUS.

(Signature)
(La Métaphore)

THÉÂTRE NATIONAL LILLE TOURCOING RÉGION NORD-PAS DE CALAIS

HAMLET
DE WILLIAM SHAKESPEARE
DOM JUAN
DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE DANIEL MESGUICH

EN ALTERNANCE
DU 6 AU 25 JANVIER 1997

(LA MÉTAPHORE)
GRAND'PLACE - LILLE
RÉSERVATIONS : 03 20 14 24 24

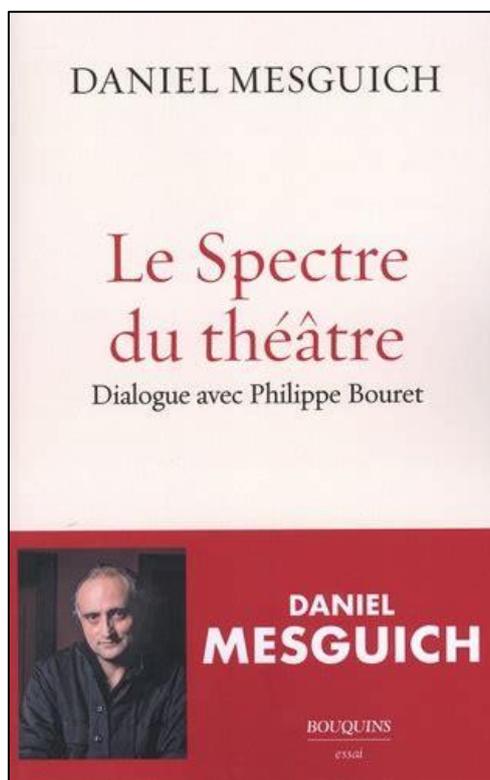
CE SPECTACLE EST **Télérama**

ET A REÇU POUR SA COMMUNICATION, LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE LILLE.

Carte de présentation de la mise en scène de Daniel Mesguich au CDN de Lille, 1996
(troisième Hamlet monté par Daniel Mesguich proposé ici avec *Dom Juan* de Molière)

Rendez-vous avec Daniel MESGUICH
pour *Le Spectre du théâtre*, au restaurant de la Scala Paris,
le jeudi 15 juin 2023.

Réservation indispensable (fgrgomez@nordnet.fr)



Rendez-vous avec *HAMLET*
et Christiane JATAHY
pour les adhérents de l'APTAR
le samedi 3 mars 2024
(avant-première du spectacle)

Places à 14 euros mises en vente à partir du 4^e anniversaire de l'APTAR,
le 22 juin 2024

The image is a poster for the play 'Hamlet' at the Odéon Théâtre de l'Europe. The poster has a white background with purple horizontal lines. At the top left, the word 'ODÉON' is written in a large, bold, purple, sans-serif font. Below it, 'THÉÂTRE DE L'EUROPE' is written in a smaller, black, sans-serif font, with 'direction Braunschweig' in a very small font to the right. The title 'Hamlet' is written in a bold, black, sans-serif font. Below the title, there is a block of small text: 'de William Shakespeare', 'mise en scène Christiane Jatahy', 'artiste associée', and 'création à l'Odéon'. Below this, it says 'durée estimée 2h15' and '5 mars - 14 avril'. At the bottom left, there is a small logo for 'Odéon 6' and a 'réservation' button. At the bottom, there is a line of small text: 'avec: Isabel Abreu, Tom Adjibi, Servane Ducorps, Clotilde Hesme, David Houré, Tonan Quito, Matthieu Sampaor'. On the right side of the poster, there is a large, stylized anatomical illustration of a human neck and head, rendered in shades of orange and red, with a grid-like pattern overlaid on it.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE – *Hamlet*

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>